

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernières pages (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES "d" "d" (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCAL..... (cinq col. en 7).....	11

A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Agence Havas, 6, place de la Bourse.
 SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	6 ⁵⁰	12 ⁰⁰	24 ⁰⁰
Etranger (Union Postale).....	9 ⁰⁰	18 ⁰⁰	36 ⁰⁰
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 82.
 De 20 h. à 5 heures, n° 86.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 403.37 - 10 inter.

A SALONIQUE



LES MERCANTIS GRECS PRES DU CAMP FRANÇAIS Photo H. MANUEL

LES POTACHES ET LA GOSSE

Ceci n'est pas une fable, mais une histoire vraie qui mérite d'être connue. En 1915, les élèves de philosophie du lycée Henri-IV, à Paris, eurent une idée... philosophique ? Mieux que ça : une idée touchante et charmante. Ils adoptèrent pour un an la petite fille du brave soldat Alliaume, mort au champ d'honneur, et passèrent la tutelle de la gosse aux élèves philosophes de 1916. Tels les coureurs antiques se transmettaient le flambeau... Une tutelle d'un an, c'est gentil, se disent ces jeunes penseurs, mais ce n'est guère. Il faut songer à l'avenir, « aux contingences du futur ». Or, pour une jeune fille les contingences du futur, c'est « le futur », le mari. On sait déjà à Henri-IV que les fiancés ne dédaignent pas les petits coeurs enveloppés dans des papiers bleus; on décida d'assurer une dot à l'enfant. Mais comment ? La philosophie est ingénieuse, et la jeunesse audacieuse. Un potache s'avisa d'écrire à des notabilités d'ordre divers, en leur demandant soit un lot de tombola, soit un portrait avec dédicace. Et les réponses affluèrent. Le roi d'Angleterre et le roi d'Italie ont envoyé leur photographie signée. Nombreuses sont les illustrations des pays alliés qui ont adressé leur offrande, comme il fallait s'y attendre, mais les envois des neutres sont plus caractéristiques. Ils ont la valeur et l'accent d'un témoignage de sympathie, précieux à cette heure. De Norvège, le professeur Gérard Gran, l'auteur dramatique Kinek, le romancier Bojer ont fait parvenir leurs ouvrages avec dédicace. De Suède, les lots sont venus en masse. Du Danemark, Georg Brandès, dont les sympathies pour la France ont été mises en doute, a adressé ce télégramme : « Feraï conférence sur Voltaire pour fille adoptive, enverrai mille francs. » Voilà de jolis gestes d'hommage à la petite fille de France, et pourquoi ne pas le dire ? — à la France elle-même. Petite Alliaume, pupille des potaches, tu portes la cocarde nationale, et c'est elle qu'on fête chez les neutres à ton bonnet de gosse ! Nous fêterons plus tard entre nous ta coiffure de mariée le jour où les « philosophes » d'Henri-IV, après t'avoir assuré la poule au pot, t'offriront un coq ! P. B.

A SALONIQUE



Le général MAHON, lord GRANARD et le général BAILLOUD Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Blocus et Guerre d'Usure

On a, au début de la guerre, abusé de ces mots, et on s'est trop promis du blocus un bref et visible succès. Des économistes distingués donnaient même la date à laquelle, selon eux, l'Allemagne serait réduite à merci, par disette de fourrages, par exemple. Les faits n'ont pas confirmé ces pronostics. Depuis lors, le public, dans les pays alliés, témoigne, par réaction, d'une défiance excessive touchant l'efficacité du blocus. La nouveauté du problème et ses aspects inconnus contribuent d'ailleurs à dérouter le grand public dont le bon sens est surpris. Sait-on, par exemple, que les bloqueurs de l'Allemagne cherchent à entretenir en Allemagne le goût des fleurs de Nice et de l'Italie, tandis que le gouvernement allemand prend toutes mesures pour enrayer ces dépenses somptuaires, faites, par surcroît, hors de l'Allemagne ? Il est cependant tout à fait injuste et dangereux d'associer les mots de neutres et de contrebande pour conclure que tous les citoyens des pays neutres font de la contrebande, ou bien d'affirmer que toute marchandise pénétrant en Suisse, Hollande ou Danemark passe de là en Allemagne sans formalités ni entraves.

La surveillance des mers, renforcée même et étendue aux communications postales et télégraphiques, est notre arme principale. Mais nous savons la compléter. Nous ne laissons entrer dans chaque pays neutre qu'une certaine quantité de vivres et de matières premières, environ celle que le dit pays neutre a reçu globalement en 1913. On appelle cela rationner le pays neutre, lui imposer des contingents. Nous connaissons ainsi exactement et à tout moment les quantités maxima de vivres et de matières premières existant dans chaque pays neutre.

Puis, grâce au frust hollandais, à la S. S. et à toutes autres Sociétés de notre fondation, nous surveillons chez les particuliers neutres l'usage de ces contingents; nous imposons, plus ou moins directement, aux gouvernements neutres des interdictions de réexporter en Allemagne ces contingents et, si un gouvernement neutre éprouve quelque faiblesse pour nos ennemis ou se relâche de sa surveillance à l'endroit de ses citoyens ou de ses hôtes suspectés de contrebande, nous avons, grâce au jeu des contingents, le moyen de le rappeler au devoir et à la réalité.

Mais tout cela se passe dans l'ombre; le rôle du blocus, comme le rôle de la flotte de guerre, est obscur et sans gloire. Aussi le public est-il disposé à le méconnaître, et cela d'autant plus aisément que l'Allemagne a le plus grand intérêt à nous faire croire à l'inefficacité du blocus. Les Allemands raillent à plaisir notre projet de les « affamer » et de les réduire au chômage, à la paralysie générale. Mais d'abord, s'il y a abondance de vivres, pourquoi tant parler d'affaînement ? Pourquoi la création du pain K et pourquoi ces rations insuffisantes d'un pain si dépla-

sant ? Pourquoi les hommes, le bétail et les pores se disputent-ils avidement l'orge et les pommes de terre ? Pourquoi ces incessantes récriminations sur la quantité de lait ou sur le prix des pommes de terre ? Pourquoi la mortalité infantile, les épidémies, les suicides ? Pourquoi ces batailles de beurre aux marchés et jusque sur les routes, autour des paysannes ? Pourquoi la création de remplaçants, souvent déclarés nocifs, pour les œufs, le beurre, les graisses, l'huile à manger ? Pourquoi la création de deux jours sans viande par semaine ? Pourquoi la réduction de la production de la bière, réduction qui atteint actuellement 55 % ?

Et, d'autre part, pourquoi préconiser l'emploi de souliers à semelles de bois ou de sabots, s'il n'y a pas disette de cuir ? Pourquoi le chômage textile, auquel s'ajoute maintenant le chômage dans la confection, pourquoi la saisie du coton, complétée maintenant par la saisie de tous les tissus, si notre déclaration du coton comme contrebande de guerre, en août 1915, ne constitue pas une très grande victoire économique et si notre blocus ne joue pas pour entraver le ravitaillement de l'Allemagne en coton ? Pourquoi la saisie brutale et implacable de tous objets en cuivre, etc., si l'Allemagne n'est pas privée, par nos soins, de son importation habituelle de métaux ?

Où, pourquoi tant de fumée, s'il n'y a pas de feu ? Pourquoi tant de signes de « constriction », si l'Allemagne n'est entravée en rien ? Nous avons, bel et « bien », imposé à la Germania, une svelte et élégante personne, comme l'on sait, un corset de fer « renouvelé » du supplice au moyen-âge. A coup sûr, Germania se débat dans son corset; elle n'a pourtant pas réussi à le délayer, et nous continuons à tenir les mers. Parfois elle parvient à le desserrer quelque peu, par la contrebande; mais, en revanche, la « constriction » qu'exerce le corset de fer s'augmente progressivement.

Faisons donc confiance au blocus dont les effets sont lents, peu manifestes, mais inexorables. Travaillons d'ailleurs toujours à en boucher les fissures et à le renforcer. Au demeurant les connaisseurs de l'Allemagne, ceux qui ont étudié de près la mentalité allemande des dernières années, ne peuvent pas croire que l'orgueil allemand, qui est inouï, cédera à la seule « constriction » qui crée la guerre d'usure. Celle-ci prépare sans doute l'esprit et le corps allemands aux pires accidents par l'affaiblissement et la paralysie; mais le coup de massue qui assomera l'orgueil allemand sera donné sur les champs de bataille. Une confiance trop entière en la guerre d'usure serait aussi injustifiée et dangereuse que l'excessive défiance; elle nous endormirait dans une sécurité trompeuse; elle nous enlèverait le goût de l'effort, lequel nous assurera, seul, la victoire.

O. G.



GRANADOS, Le célèbre compositeur espagnol disparu lors de la catastrophe du « Sussex » Photo MEURISSE

LEUR APLOMB

Le Times raconte l'anecdote suivante : Un hydroplane allemand est capturé dans la Baltique par un torpilleur russe. L'observateur et son pilote « ardent ». Et voici le dialogue qui s'engage : — Nos hydroplanes vous connaissent ? — De temps en temps ils laissent tomber des bombes. — Et ils touchent. — Pas jusqu'à présent. — Que dites-vous ! D'après nos calculs nos hydroplanes ont fait sauter huit de vos torpilleurs. Mon officier marinier a fait couler le Moskvitain; il a reçu pour cela la croix de fer et son brevet en fait mention. — A ces mots, les interlocuteurs russes produisent le lock du bord, portant le nom du navire, et qui était marqué Moskvitain.

Scènes de la Vie de Dépôt

LE BUREAU

— Le bureau de la batterie, s'il vous plaît ?
 — Au fond, vieux; tourne à gauche et frappe à droite. C'est là que ça se tient. Mais frappe fort, parce que le secrétaire est complètement sourd !
 — C'est pas le secrétaire que je veux voir, c'est le chef... pour une permission.
 — Une permission de quoi ?
 — De semailles.
 — On ne sème qu'en automne, farceur ! Nous sommes en juin !...
 — Ah ! n... de D... c'est vrai, j'allais gaffer !
 — T'es donc pas cultivateur ?
 — Non; mais je suis agent d'affaires...
 — Oh ! alors, tu dois connaître la culture, celle des poires, surtout !... Va toujours voir le chef... On ne sait jamais... des fois, qu'y s'rait bien disposé !...
 — J'ai « les foies », camarade. Ça fait au moins dix fois que je veux y causer, au chef, dix fois que je passe devant la porte du bureau sans oser entrer. On dit qu'il n'est pas toujours gracieux...
 — C'est pas qu'y soit mauvais, mais... à côté de lui, y a Lucas.
 — Celui qui est complètement sourd ?
 — C'est justement pour ça qu'on l'a choisi, mon vieux ! Dans les « trois pattes » il ne manquait pas d'autres infirmes d'une espèce différente. Mais tu comprends, en prenant un sourd, on était sûr de ne pas avoir d'embêtements... Y n' comprend rien, y n'entend rien ! Il a le nez sur son bureau et faut fout' un coup de poing sur la table pour qu'y lève les yeux. Et tu peux y parler de tout ce que tu voudras, sa réponse ne varie jamais : « C'est entendu, revenez la semaine prochaine. » Et la semaine prochaine, c'est la même chose. Ah ! il n'est pas compromettant pour le capitaine !... Il peut se fier à lui !...
 — Y n'est pas si bête que ça, le capitaine !... Mais je vais m'adresser au chef.
 — C'est pas la peine; le chef te répondra : « Adressez-vous à Lucas !... » Y veut rien savoir, le chef !... Y fume sa pipe et y fait des états...
 — Quels états ?
 — Mais y a toujours des états à faire dans un bureau ! On fait l'état des godasses qui sont en magasin, de celles qui n'y sont pas et de celles qui devraient y être; l'état des fumeurs, l'état des non-fumeurs; l'état des nageurs, l'état des non-nageurs; l'état des draps neufs, l'état des vieux sacs, des vieux bouts de cuir, l'état du fumier, l'état des tinettes, l'état des chevaux gourmeux, des chevaux malades, des chevaux français, des chevaux étrangers; l'état des jeunes, l'état des vieux, l'état des professionnels, l'état des inaptes, l'état des trois-pattes, l'état des embusqués, l'état des départs, des arrivées; l'état des célibataires, l'état des autres, l'état...
 — On ne fait pas l'état des loufoques ?
 — On fait l'état des imprimés, l'état des bordereaux, le bordereau des états... Et quand il n'y en a plus, on fait l'état des états qu'on a dressés, et on dresse l'état des états qu'on n'a pas faits... Ah ! mon vieux, y s'y connaît, le chef ! Y a vu un

qui peut dire : « L'Etat, c'est moi !... »
 Et puis, faut pas le déranger quand y travaille à un état ! Y peut pas supporter ça !
 — Et Lucas est sourd !... Ben, mon colon !... Je vais parler au fourrier.
 — Inutile d'essayer ! Le fourrier, lui, fait le prêt ! Il est perdu dans les situations administratives, les rappels, les retenues, les allocations, les réclamations, les prêts-francs, les indemnités, les frais de route, les feuilles de journées, les journées de vivres, les rations de pain, les rations de viande, les demi-rations, les soldes, les cafés, les sucres, les conserves, le charbon, le vin, la paille, le foin, l'avoine, les patates et le tabac... Y gueule du matin au soir après ses comptes, y n'y comprend rien, y s'y noie. Il en devient marteau, à tel point qu'il oublie parfois que Lucas est sourd, et qu'il lui compte ses peines. Et Lucas, par habitude, lui répond, sans lever les yeux : « C'est entendu, revenez la semaine prochaine !... » Alors, y dit qu'on se fout de lui, que le bureau est un enfer, qu'il va donner sa démission... Y ne peut pas supporter qu'on parle autour de lui, quand il fait ses additions. Et comme il travaille sur le même bureau que Lucas, et qu'il faut hurler pour se faire entendre du sourd, tu comprends que c'est pas prudent d'entrer dans c'te piaule !...
 — Et si je sautais sur le capitaine, quand il traverse la cour ?
 — C'est un chic type. Il ne te punirait pas; mais il te dirait, avec le sourire : « Adressez-vous à Lucas !... »
 — Et qu'est-ce qu'il fout, ce sourd, dans le bureau ?
 — Y fait des raies avec un crayon noir sur du papier blanc, parce qu'on n'achète jamais de papier réglé.
 — Pourquoi ça ?
 — J'sais pas bien; ça doit pas être réglementaire... Et puis y retourne de vieilles enveloppes et y fait des titres en ronde sur les états du che...
 — Alors, tu crois que pour ma permission, faut que j' me tape ?
 — Au contraire, vieux, c'est très facile ! Ah ! on voit bien que t'es pas à la coule !... Y reste toujours D... la suprême ressource du militaire embarrassé, le moyen qui permet de sortir des pires situations, d'éviter toutes les corvées, d'obtenir toutes les permissions... C'est D... le système D... enfin !
 — Connais pas très bien...
 — Ecoute. Lucas est sourd comme un pot. Comme un pot, il contient une certaine quantité de vin, rouge ou blanc... Y a une cantine ici, y en a même deux... Tu comprends ?...
 — Je commence.
 — Devant un litre, Lucas prête l'oreille. Au troisième, il entend... Mais prends garde, parce qu'au quatrième, il perd la mémoire !... Tu lui expliqueras ton affaire entre le deux et le trois... Et tu auras ta permission, j'en réponds !... Le capitaine signe tout ce qu'il lui présente sans demander d'explications. D'ailleurs, ça se fait pas la peine, y n'entendrait pas...
 RENÉ GASTARAC.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Zeppelin sur Dunkerque

SIX VICTIMES CIVILES

Paris, 3 avril (officiel). — Cette nuit, un zeppelin a lancé huit bombes sur la ville de Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants. Deux personnes de la population civile ont été tuées, quatre blessées.

Un 3^e Raid sur l'Angleterre

Londres, 3 avril (officiel). — Un raid de zeppelins a eu lieu hier soir dimanche sur la côte écossaise. Les comités nord et sud-est de l'Angleterre ont été également attaqués. Des bombes ont été lancées en différents endroits.

Le Bilan des Trois Raids

Londres, 3 avril. — Les raids de zeppelins ont donné pour bilan :
Nuit de vendredi 31 mars : cinq zeppelins sur les comités de l'Angleterre ; 43 morts et 66 blessés ; soit 109 victimes.
Nuit de samedi 1^{er} avril : deux zeppelins sur la côte nord-est de l'Angleterre ; 16 tués, 100 blessés environ ; soit plus de 120 victimes.
Nuit de dimanche 2 avril : deux raids de zeppelins, l'un sur l'Écosse, l'autre sur les comités nord et sud-est de l'Angleterre ; victimes nombreuses.

Ce que dit le Commandant du « L-15 »

Londres, 3 avril. — Le commandant Carl Breithaupt, qui commandait le zeppelin « L-15 », qui fut obligé d'amerrir et qui sombra dans l'estuaire de la Tamise, vendredi soir, dans le « L-15 » et quatre autres dirigeables accomplissaient leur raid sur les comités de l'est et du nord-est de l'Angleterre, est prisonnier à Chatham, avec des survivants de l'équipage qui ont été sauvés d'une mort certaine par un bateau patrouilleur anglais.

Haut de plus de six pieds et présentant bien le type blond du Teuton, avec des yeux gris d'acier, le commandant du zeppelin représente tout à fait le type des anciens vikings. Il porte la croix de fer et l'ordre Pour le Mérite.

A un journaliste qui l'interrogeait, il a déclaré tout d'abord : « J'accepte toute la responsabilité quant aux actes de mon équipage. » Breithaupt saisit avec empressement cette première occasion de se faire entendre par la presse alliée pour désavouer l'idée que les zeppelins cherchent à tuer des non-combattants et des femmes ou des enfants (sic). « Le vrai but des raids de zeppelins, dit-il, est d'ordre militaire. » Il nia avec indignation que l'Allemagne se livrât à une campagne de terreur. Il exprima une sincère incrédulité quand le journaliste lui affirma que les dirigeables n'avaient jamais causé de dommages importants aux établissements militaires, que tous les bâtiments détruits étaient des magasins, des résidences privées ou petites usines ne travaillant pas pour l'armée, et que dans le total des personnes tuées et blessées par les zeppelins, le nombre des mobilisés militaires était insignifiant.

Le commandant et son premier lieutenant, qui parlent tous les deux couramment l'anglais, grâce à leurs nombreuses relations en Angleterre, déclarèrent que tout le temps ils savaient parfaitement où ils étaient, et que de la nacelle de leur dirigeable ils pouvaient identifier les villes qu'ils survolaient, malgré l'obscurité profonde de la nuit.

« Pouvez-vous distinguer particulièrement les édifices en dessous de vous, tels que les grandes églises, comme Saint-Paul, ou les édifices comme les Chambres du Parlement ? » — Chacun d'eux fut obligé de reconnaître qu'aucune réponse ne pouvait être faite à une telle question.

Un officier qui avait d'abord dit que c'était là son premier raid, avoua ensuite avoir pris part à trois autres expéditions.

Le journaliste a eu ensuite une conversation avec une douzaine d'hommes faisant partie de l'équipage du zeppelin, dont

quelques-uns ont été mécaniciens sur les paquebots de la Hamburg Amerika et du Nord German Lloyd. Ils connaissaient à fond New-York et Hoboken, où les Compagnies de navigation ont leurs docks. Tous nièrent avoir eu connaissance du lancement des bombes et des circonstances dans lesquelles il se poursuivait. Ils ne voulaient dire ni de quelle partie du dirigeable ni par qui les bombes furent lancées. Il devenait manifeste qu'ils obéissaient à une consigne, et que ces réponses concertées leur avaient été dictées d'avance pour le cas où le dirigeable serait pris. Tous s'accordèrent à affirmer que les nuages, très opaques au moment de l'attentat, les avaient empêchés de rien distinguer au-dessous d'eux. Tous justifièrent leur participation au raid en alléguant qu'ils avaient agi par ordre et sous peine de mort.

Un autre Zeppelin serait perdu en Mer

Copenhague, 3 avril. — L'équipage d'un bateau de pêche danois de la côte ouest rapporte que, tandis qu'il se trouvait dans la mer du Nord, il aperçut, dans le lointain, ce qui était évidemment l'épave d'un zeppelin à demi submergé.

Ces pêcheurs croient qu'il s'agit d'un zeppelin qu'on vit samedi dernier au cours du raid d'avions anglais sur le Schleswig et qui était alors accompagné de deux hydravions. On est sans nouvelles de l'équipage.

Comment Navarre descendit un Grand Biplan

Paris, 3 avril. — Un soldat, qui en a été témoin, a raconté ainsi le dernier exploit de Navarre :

« Près de la gare de M... vers onze heures du matin, mon attention fut attirée par le ronlement désordonné du moteur d'un aéroplane. C'était un appareil boche, suivi par un minuscule avion français qui lui donnait la chasse. Le petit monoplan gagnait à vue d'œil sur l'autre, un grand biplan allemand. A un moment donné, j'entendis les pétarades de la mitrailleuse du français, et, peu d'instant après, l'allemand piquait du nez. Mais son pilote restait maître de la direction ; seul, le réservoir était percé de part en part. En même temps, l'appareil français venait se poser à 50 mètres du boche.

« La situation devenait bizarre. Deux hommes montaient le gros biplan allemand : un capitaine observateur et le pilote ; leur appareil était armé de deux mitrailleuses. Sur le petit monoplan français, il n'y avait que le pilote : c'était Navarre, le jeune aviateur, avec une mitrailleuse enrayée peu avant son atterrissage. Les Allemands avaient l'avantage de leur côté. Ne pouvaient-ils pas s'emparer de l'avion français et fuir ? C'est ce qu'ils voulaient faire ; mais nous accourûmes, convoyeurs, G. V. C., pour porter secours. »

« Comprenez que la lutte était inutile, et emignant un mauvais parti, le capitaine boche et son pilote se portèrent à la rencontre de leur adversaire dans l'intention de se mettre sous sa protection. Mais, jugez de la surprise du capitaine allemand lorsqu'il se vit entre les mains du jeune Navarre. Il voulut faire alors contre mauvaise fortune bon cœur, et lui dit : « Pour nous, maintenant, la guerre est finie, mais je veux vous présenter toutes mes félicitations. »

L'avion allemand ne portait pas de bombes, mais un appareil photographique, et était pourvu des derniers perfectionnements. Navarre a baptisé son minuscule appareil : « Brin d'Amour. »

Des Bombes sur Châlons

Troyes, 3 avril. — Un avion allemand a survolé Châlons samedi matin, vers sept heures. Il a laissé tomber une bombe qui est venue s'abattre sur une brasserie. Les dégâts causés sont purement matériels. Vigoureusement canonné, l'avion boche a été contraint de faire rapidement demi-tour. La veille, un autre avion allemand avait déjà, au cours d'un raid sur la ville, lâché une bombe qui manqua son but et tomba dans un champ.

DANS LES BALKANS

LES GRECS VEULENT DES INDEMNITES DE L'ALLEMAGNE

Salonique, 3 avril. — Dans le mémoire qu'ils ont rédigé, les députés de Salonique recommandent au gouvernement de poursuivre l'obtention d'indemnités pour les dégâts causés par le récent bombardement.

LES BULGARES CONTINUENT A MOLESTER LES GRECS

Athènes, 3 avril. — Les comitatdjis bulgares continuent à dévaster la région de Monastir ; ils ont tué dans la nuit de vendredi trois paysans grecs du village de Boukovo. Les autorités bulgares gardent encore prisonniers des paysans grecs de Senovo qu'elles ont arrêtés le jour de l'occupation du village.

AGITATION DANS L'ARMÉE GRECQUE

Athènes, 3 avril. — Une mutinerie a eu lieu parmi les troupes grecques de Larissa. Les soldats se plaignent que leurs familles restent sans vivres ni argent. A Athènes, dans un café-concert, un officier grec s'est levé et a harangué l'assistance, accusant le roi d'avoir trahi la cause nationale. Un grand tumulte s'en est suivi, une partie de l'assistance applaudissant et le reste injuriant l'orateur.

UNE INTERPELLATION A LA CHAMBRE GRECQUE

Athènes, 3 avril. — Une trentaine de députés déposeront une demande d'interpellation sur la politique extérieure, mais il paraît certain qu'on évitera tout débat dans les circonstances actuelles.

UN TAUBE DESCENDU PAR DES AVIONS FRANÇAIS

Athènes, 3 avril. — Des avions français ont descendu hier à Guevgueli un taube allemand. Les aviateurs ont été tués.

COOPERATION DES ALBANAIS AVEC LES TROUPES ITALIENNES

Athènes, 3 avril. — De nombreuses bandes d'irréguliers albanais ont coopéré avec des détachements italiens à la frontière de l'Empire du Nord. Deux de ces bandes, commandées par Djelal-Eddin, ont fait leur apparition à Courvelessi, dans l'intention d'occuper la ligne allant vers le couvent de Stepo.

En Turquie

Les Défenses de Smyrne anéanties par un Navire anglais

Salonique, 3 avril. — Un navire anglais a bombardé les forts de Saint-Georges et les défenses côtières de Smyrne pendant trois heures. Tout a été réduit en poussière. Les Turcs n'auraient pas riposté.

Le Gouverneur de Scutari d'Asie exécuté

Athènes, 3 avril. — Tewfik-Effendi, gouverneur de Scutari d'Asie, a été condamné à mort et exécuté mardi 17, place Bazid, à Stamboul. La terreur a régné pendant plusieurs jours à Constantinople.

Mort du Général Mehmed Pacha d'Aghestani

Bassorah, 2 avril. — On annonce la mort de Mehmed, pacha d'Aghestani, une des figures les plus intéressantes de la campagne de Mésopotamie. Il commandait les troupes arabes régulières et irrégulières. Agé de soixante-dix ans, il était de la vieille école conservatrice et plutôt en opposition avec le parti Jeune-Turc.

Une Division de Gallipoli transférée en Asie Mineure

Athènes, 3 avril. — Les Turcs ont envoyé en Asie Mineure une division, maintenant jusqu'ici à Gallipoli. Les hôpitaux militaires établis dans le voisinage de Gallipoli ont été transférés à Constantinople.

NOUVELLES DIVERSES

Les Sous-Agents des P. T. T. réclament

Paris, 3 avril. — Les sous-agents des P. T. T. formulent de nombreuses revendications, et, à la suite du meeting de leur syndicat, rue Grange-aux-Belles, après avoir entendu les citoyens Bordères et Jouhaux, ils ont adopté un ordre du jour qui précise tous leurs griefs :

« Ils réclament une fois de plus le respect du principe qui a inspiré le vote de la loi Dabiez, en ce qui concerne les affectations à donner aux mobilisés suivant leurs compétences professionnelles et l'égalité dans la mobilisation des diverses catégories du personnel d'une même administration. »

« Insistent pour que les services de la poste aux armées soient confiés à des professionnels. »

« Réclament la libération des gradés R. A. T. et de l'armée territoriale mobilisés. »

« Chargent le Conseil municipal de poursuivre par tous les moyens la représentation effective de l'organisation dans toutes les commissions où les intérêts des sous-agents sont en jeu. »

« Protestent contre l'immixtion de l'administration dans la question des loyers. »

« Regretent de constater que les petits fonctionnaires ont été jetés en pâture aux propriétaires par les textes du dernier moratorium. »

« Pour ces motifs et devant les exigences de la vie imputables à l'insuffisance des mesures gouvernementales, réclament sur des bases à déterminer, une indemnité de guerre pour suppléer à l'insuffisance du traitement. »

Un Personnage « bien parisien »

Paris, 3 avril. — La police a eu à s'occuper d'un certain « marquis de Fresnoy », de son vrai nom Frantz Esken, Allemand, qui avait réussi à s'introduire dans la haute société parisienne. Ce personnage énigmatique était devenu commanditaire de l'Opéra, membre de plusieurs grands cercles, « bienfaiteur » de plusieurs œuvres de la préfecture de police. Il était très répandu. Il disparut au moment de la déclaration de guerre.

M. Monier, président du tribunal de la Seine, vient de prendre une ordonnance plaçant sous séquestre tous les biens que le faux marquis peut posséder, tant en France que dans nos colonies. Ils sont assez considérables.

Des Enfants happés par un Rapide

Marseille, 3 avril. — Cette après-midi, près de la gare de l'Estaque, un groupe d'enfants ayant pénétré sur la voie pour mieux acclamer un train transportant des troupes, a été pris en écharpe par le rapide de Paris. La plupart purent se garer à temps, mais la locomotive happa au passage les derniers restés sur la voie. Se bousculant, littéralement affolés, trois de ces enfants furent mis en bouillie, le quatrième, une fillette d'une dizaine d'années, fut projeté violemment sur le remblai. Le train ayant stoppé, on releva la jambe droite broyée et le corps couvert de graves contusions, dans un état qui laisse peu d'espoir. Le train est arrivé ici avec des lambeaux de chair aux roues de la locomotive et du tender.

L'Utilisation de la Classe 1888

Paris, 3 avril. — Le ministre de la guerre vient de faire connaître aux commandants des régions la manière dont il y a lieu, pour eux, d'utiliser les hommes de la portion de la classe 1888 convoqués le 31 mars. Cet appel a pour but de renforcer les moyens de production des usines et exploitations travaillant pour la défense nationale, en permettant de leur affecter les manœuvres vigoureux qui leur font actuellement défaut.

Dès l'incorporation, on devra faire le prélèvement des hommes appartenant aux spécialités suivantes : Tailleurs, cordonniers, bourelliers, selliers, maréchaux ferrants, boulangers, bouchers, dactylographes, secrétaires, ouvriers en fer, ouvriers en bois, infirmiers. Ces hommes seront affectés aux emplois de leur spécialité, à charge de compléter le contingent des usines par un nombre égal d'hommes non spécialistes provenant des R. A. T. de la classe 1889 et des pères de familles nombreuses et qui auraient été antérieurement affectés à des emplois fautes de spécialistes disponibles. Cette relève permettra d'améliorer le fonctionnement des services, sans augmenter le nombre des employés.

Une Affaire de Réquisition d'Automobiles

Nantes, 3 avril. — Devant le conseil de guerre, ont commencé les débats du procès du sous-lieutenant Hurtaud, âgé de trente-cinq ans, et de ses trois complices, inculpés de détournements à l'occasion de la réquisition d'automobiles : Fernand Douaud, trente-huit ans, conducteur au 11^e escadron du train, carrossier d'automobiles à Nantes; Maxent Sellier, trente-deux ans, maréchal des logis au même escadron, herboriste dans la vie civile; Jean Moncet, quarante-six ans, conducteur au 11^e escadron, également directeur de garage à Nantes.

En outre, Hurtaud est accusé d'avoir exercé indûment le droit de réquisition. Hurtaud, qui était marchand d'automobiles à Fontenay-le-Comte, fut chargé en sa qualité d'officier de réserve de réquisitionner des voitures. Il s'empressa de réquisitionner celles qui lui appartenaient et qui étaient dans son garage et les inscrivit sous d'autres noms en les cotant au prix le plus fort. Ces opérations se sont poursuivies du mois d'août 1914 au mois de mai 1915. Vingt-trois témoins sont cités par l'accusation.

Le Procès de M. Damaye, directeur de la Compagnie « les Abeilles », du Havre

Rouen, 3 avril. — Devant le conseil de guerre, vient d'avoir lieu le procès intenté à M. Damaye, armateur au Havre, directeur de la Compagnie « les Abeilles », à qui l'on reprochait d'avoir employé un moyen incorrect pour se faire allouer des avances un peu plus élevées sur les sommes qui lui étaient dues par l'Etat pour la réquisition de ses navires.

Après une courte audience, le conseil, reconnaissant la parfaite bonne foi de M. Damaye, n'a retenu dans son jugement qu'une imprudence matérielle, et l'affaire s'est terminée par 16 fr. d'amende.

Député cité à l'Ordre du Jour

Paris, 3 avril. — Est cité à l'ordre : Maurice Bokanowski, lieutenant à l'état-major de l'armée d'Orient : « Lors du torpillage, par un sous-marin ennemi, de la « Providence », est resté jusqu'au dernier moment sur la passerelle, auprès du commandant du bord, encourageant les hommes, aidant lui-même à mettre les radeaux à la mer, radeaux sur lesquels, d'ailleurs, il ne réclamait pas de place. Ne s'est jeté à la mer qu'au moment où le bateau sombrait. »

Un des Maîtres de l'Escrime est mort

Nice, 3 avril. — Le célèbre maître d'armes Arsène Vigeant, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Beausoleil. Il était âgé de soixante-deux ans.

Arsène Vigeant, né à Metz, était le fils d'un maître d'armes. Il fit ses études au collège de Rennes, tout en s'initiant avec son père au secret de l'escrime.

Professeur d'escrime en 1869, au cercle Jean-Louis, à Bordeaux, il le quitta lors de la guerre franco-allemande, fit partie de l'armée de Metz et fut fait prisonnier. Ayant réussi à s'évader, il revint à Bordeaux d'abord, puis fut appelé par des amis à Paris, où il se fit rapidement une réputation.

Il fut l'un des fondateurs de l'Académie d'armes de Paris. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, il eut, peu après, avec Mérignac, un duel retentissant.

Vigeant a publié sur son art de nombreux ouvrages : Bibliographie de l'escrime ancienne et moderne ; Un maître d'armes sous la Restauration ; Vie de Jean-Louis ; Duels de maîtres d'armes, etc., etc., et de nombreux articles au « Figaro ».

Un Jeune Assasin se pend

Meaux, 3 avril. — Raoul Labbé, âgé de quatorze ans, a assassiné son patron, M. Chauvin, boulangier à Claye-Souilly, endormi dans son fournil, en lui portant un coup de merlin à la tête. La mort fut immédiate.

Labbé, après avoir écrit qu'il avait voulu tuer M. Chauvin, sa femme et sa fille, mais n'en avait pas eu la force, s'est pendu à la porte du fournil. Il avait préparé, indépendamment du merlin, un poignçon et un couteau ouvert pour accomplir son crime.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 avril 1916

(150)

AMOUR DE FRANÇAISE

PAR PAUL JUNKA

Le lendemain, dans la matinée, les deux amis allèrent au cap Hornu rendre visite au marquis de Brionne, qui les retint à déjeuner.

Avertie par un mot que lui apporta le garde Pilon-Malduche, Françoise n'attendait pas son mari avant la fin de la journée.

Aussi fut-elle surprise de le voir reparaitre dès le début de l'après-midi, au moment où elle s'installait dans le jardin de la maison familiale pour y jouer avec son fils sous les ombrages

— Tiens ! fit-elle avec étonnement, je croyais que tu restais au château ?...
— J'y retourne, expliqua précipitamment le jeune homme, mais avec toi. Vite, chérie, fais ta toilette et celle de notre petit François : la marquise veut vous connaître tous les deux...
Françoise s'empourpra, comme chaque fois qu'elle était profondément troublée :
— La... la marquise veut me connaître ?... balbutia-t-elle. Oh ! mon ami, sait-elle ?...
Il comprit son délicat scrupule et le balaya du geste :
— Tu es ma femme, n'est-ce pas ? posa-t-il avec sa facile impudence. Que le faut-il de plus ?... Personne n'a rien à dire et tu peux entrer partout à mon bras... Allons, dépêche-toi !...
Elle obéit, docile, mais follement intimidée à l'idée de se présenter devant cette grande dame qui la biserait peut-être et, d'un sourire ironique, lui rappellerait sa faute...
Cette frayeur, assez naturelle après tout, devait s'évaporer comme un souffle à la grâce d'accueil de celle qui portait avec un charme si tendre son joli titre de « la petite marquise ».

Touchée jusqu'au cœur et tout de suite conquise par l'enveloppante bonté de Nicole et les enthousiastes ca-

cois, lequel, à la vérité, était bien le plus beau bébé de dix-huit mois que l'on pût voir, Françoise, avec son humilité adorable, ne voulut point abuser la fine patricienne qui la traitait en égale.

Aussi, profitant de ce que le marquis s'était éloigné dans le parc avec Maurice et Marc, s'embarqua-t-elle, toute pourpre de confusion, dans le périlleux aveu qu'elle ne savait comment formuler.

— Vous êtes mille fois bonne de me recevoir ainsi, Madame, commençait-elle d'une voix désemparée. C'est que vous ignorez probablement...
D'un geste exquiment impératif, la petite marquise l'interrompit...
— Je sais que vous avez beaucoup aimé et beaucoup souffert, ma chère Françoise : cela me suffit !... Nous pouvons nous comprendre... Embrassez-moi, voulez-vous ?...
Les yeux humides, elles échangèrent, sans autre explication, un de ces baisers où se fondent les âmes.

Lentement, entre elles, était profonde. Dès cette minute devaient rester entièrement, fraternellement amies, ces deux créatures charmantes qui, après avoir subi, dans leur condition différente, toutes les peines, toutes les indicibles affres que peuvent subir les

traient enfin dans l'ère du plein bonheur...
Oui, pour tous, se levait le bonheur, dans ce que ce terme comporte pour l'âme humaine de calme, de repos, de contentement réparateur.

Toutefois un nuage léger demeurerait à cet horizon si beau.

C'était l'incertitude subsistant quant au sort inconnu d'Elia Cantrel. Par la force des choses et la diversion des événements, un peu d'oubli était naturellement venu, et cette inquiétude ne gardait plus l'aigreur du début. Marc lui-même était moins sombre, en vertu de cette loi infaillible qui veut que toute action bienfaisante porte en soi une mystérieuse récompense. De s'être intéressé à la douleur de souvenir dont Françoise jusqu'alors n'avait pu parvenir à se libérer, d'avoir fait œuvre d'art pour substituer à l'image d'épouvante que gardait sa mémoire une image de paix et de beauté, le peintre avait repris goût au travail et à la vie.

Maintenant, presque chaque jour, il s'en allait, avec sa boîte et son parasol, retracer d'un pinceau magique les pittoresques horizons du Vimeu et il annonçait l'intention de faire bientôt le portrait de son filleul, intention qui enchantait Françoise et dont l'exécu-

travée que par les habitudes remuantes du robuste bébé.

En dépit de cet apaisement inévitable, Marc restait triste infiniment. Se dire que l'on a été, même involontairement, la cause de la disparition, peut-être de la mort, d'une créature, est toujours un fardeau très lourd pour une conscience loyale, et, moins violente, parce que de l'incertitude l'enveloppait, la disposition actuelle du peintre participait de celle qui s'était emparée de M. et Mme Quesnoy après la fin tragique du saute-ruisseau.

Il eût donné il ne savait quoi pour être fixé sur le destin de la tendre comédienne qu'il n'avait jamais aimée, et à laquelle il vouait maintenant une sorte de culte, fait de remords et de souvenir. Faut-il de savoir ce qu'était devenue Elia, il s'alanguissait dans ses regrets intérieurs et, bien qu'elle constatait avec joie l'amélioration relative qui, physiquement et moralement, s'était produite en lui, Françoise ne pouvait s'empêcher de confier souvent à son mari où à la petite marquise, suivant l'interlocuteur du moment, que « ce pauvre Marc ne serait jamais comme avant !... »

(A suivre)

Le Charbon et le Fret

Après la Conférence des Alliés. Nécessité d'une organisation

En formulant avec énergie, parmi ses premières résolutions, la volonté d'enrayer par tous les moyens la hausse des frets, la Conférence des alliés a exprimé d'une manière significative le sentiment unanime de ce mal profond dont toutes les nations ont si gravement à souffrir, qui étirent les industries privées et finirait par atteindre celles de la défense, en rendant les conditions de l'existence économique impossibles et en réduisant à néant les immenses avantages de la maîtrise des mers.

Il était vraiment temps d'agir ! En ce dernier mois, une nouvelle poussée de hausse de 10 fr. en une semaine a porté le prix du fret du charbon sur Bordeaux au taux inouï de près de 90 fr. (1) (12 fois plus qu'en temps de paix), pendant que le change s'élevait en quelques jours de 28 fr. à 28 fr. 50 (13 % au-dessus du pair). A mesure que ces bonds désordonnés se produisaient, les affrètements s'affolent. On prend à n'importe quel prix, même au-delà des besoins, par crainte de l'avenir. Les cours quotidiens portent la trace de cette lutte frénétique pour des assurances futures. Et cela continue sans arrêt, suivant une inexorable progression.

Dans un problème aussi complexe, il serait prématuré de présager ce que va faire le « Bureau central international des affrètements », dont l'organisation entreprise à Londres doit, dit la Conférence, être poursuivie. Quels moyens pourra-t-il mettre en œuvre, pour arrêter cette hausse ? Ira-t-il jusqu'à se reconnaître des pouvoirs suffisants pour taxer les « chartes parties » ou pour restituer aux affrèteurs alliés une partie de l'impôt de guerre britannique qu'ils supportent par répercussion ? Etant donné que la commission du Sénat accepte la taxation des charbons français aux mines et des charbons anglais aux ports d'importation, peut-être arrivera-t-on à une entente limitant le cours des frets. Tout ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est qu'il y a là un organe dont l'action régulatrice peut devenir extrêmement salutaire. Mais il serait excessif aussi de penser qu'il doit et qu'il peut tout faire. Il faut que nous l'aidions, que nous luttons nous aussi contre nos propres errements et nos fausses manœuvres, contre l'absence de méthode dans certains transports, contre les expédients et les combinaisons de fortune entraînés par la crise et l'aggravant chaque jour un peu plus.

LA CONCURRENCE DES PORTS ET LES FRETS DE RETOUR

Il est sans doute des choses que le gouvernement anglais peut réaliser lui-même. C'est de mettre à la disposition de la France, comme il l'a fait pour l'Italie, un certain nombre de navires pour nos industries nationales et nos grands services publics qui, étant de forts acheteurs de tonnage, diminueraient la concurrence en se retirant du marché et feraient d'autant baisser les prix. Mais cela ne peut empêcher la persistance dans certains ports français des divers ports français dont les conséquences favorisent encore la hausse et détraquent la circulation intérieure. C'est de ces différences surtout que nous avons à souffrir et c'est elles qu'il faut essayer de corriger.

Tout d'abord, une organisation plus équitable et mieux étudiée des frets de retour peut grandement alléger nos charges. Si le charbon à Nantes, par exemple, arrive moins cher qu'à Bordeaux, ce n'est pas seulement à cause du moindre parcours maritime, c'est surtout parce que le fret de retour avec le minerai de Segré est plus payant qu'avec nos poteaux de mines. L'Amirauté anglaise, en effet, a fixé le fret de ces derniers, chargés à Bordeaux, au cours maximum de 20 sh. Elle n'embarquera pas au-dessus. Naturellement le fret d'aller s'élève d'autant plus que le fret de retour, formant avec lui un tout indivisible, est réduit davantage.

C'est ainsi que nous avons vu ce fait extraordinaire : du charbon destiné à Saint-Médard, à 12 kilomètres de notre ville, arrive à l'heure actuelle plus économiquement par Nantes, où il coûte 10 fr. de moins. En chemin de fer et tous frais payés il gagne encore environ 1 à 2 fr. par tonne. Résultat : l'outillage d'un port est affecté aux besoins d'un autre, et une importante quantité de wagons est immobilisée pour un trafic anormal.

LES CAUSES DES SURESTARIÉS

De ce que le fret est plus cher, il s'ensuit naturellement une élévation proportionnelle des surestariés, qui, au taux de 100 livres, ont progressé à Bordeaux aux environs de 150 livres. Un navire de 2.000 tonnes qui ne peut effectuer ses opérations coûte aujourd'hui à l'affrèteur la somme fantastique de 5.200 fr. par jour ! Les différences entre les navires qui se placent et ceux qui attendent — pure question de chance — sont donc énormes, et c'est le consommateur qui les paie, sans qu'aucun organe central puisse par une répartition équitable diviser ces ris-

(1) 70 et 72 fr. pour le Pays de Galles, et 80 fr. pour la Tyne.

ques qui pèsent si lourdement sur les prix. Pourquoi cet encombrement que nous pourrions éviter en partie ? Ne serait-il pas possible, tant au commerce qu'à l'administration de la guerre, de « docoluer », en ne concentrant pas en masse sur un seul et même port, les arrivages les plus divers, au point d'exécuter des facultés d'évacuation en dépassant la région qu'il est normalement appelé à desservir ? Bordeaux a reçu et reçoit même encore du charbon pour Port-Vendres. Ce charbon n'arrive peut-être pas à meilleur compte, mais certainement de moins payant les retards qu'il peut subir de ce fait, nous revient plus cher.

Mêmes constatations en ce qui concerne les facultés réceptrices des gares destinataires. Des trains considérables sont partis de Bordeaux pour Besançon, alors qu'il y aurait eu peut-être plus d'avantages à les fractionner et à ne pas immobiliser jusqu'en fin de charge un matériel qui aurait pu servir entre temps et qui ne sera rendu libre qu'après déchargement complet. Cela expliquerait peut-être de longs jours de la P. L. M. étant très encombré et ne restituant qu'avec une extrême lenteur.

Nous en sommes vraiment arrivés à des conséquences paradoxales. Marseille n'expédie presque plus à l'intérieur du réseau P. L. M., à cause du taux formidable du fret charbonnier méditerranéen, beaucoup plus élevé que le nôtre. En sorte que Bordeaux, extrêmement surchargé déjà, doit employer à le suppléer une grande partie de ses wagons, et compromettre ainsi la rapidité de ses propres opérations. Ici encore, immobilisation de tonnage, qui a pour conséquence une hausse toujours croissante des cours.

LES WAGONS

Ce n'est point dire que le port de Bordeaux n'ait pas, grâce au puissant outillage de la Chambre de commerce, de quoi recevoir autant, et même plus, de navires charbonniers qu'actuellement. Mais les opérations de ce trafic spécial sont d'autant plus entravées que nous sommes plus encombrés par les innombrables importations de guerre, ou par celles qui, normalement destinées à d'autres ports, ne peuvent plus passer en définitive que par nous. Préciser ou même prévoir dans ces conditions, les besoins en matériel d'évacuation devient quelque chose d'impossible.

Le but à atteindre serait évidemment que toutes les ressources en wagons fussent groupées de telle sorte qu'il n'y eût plus qu'une seule Compagnie ou tout au moins un organe central commun, répartissant exactement les disponibilités de matériel suivant les besoins à servir. On ne verrait plus de cette façon un petit port récepteur avoir la chance d'évacuer une rame de 100 tonnes, pendant qu'un port, dont les arrivages sont vingt fois plus importants, ne peut évacuer que 40 tonnes.

Sans doute les commissions de réseau qui ont une tâche écrasante, font les plus louables efforts. Mais leur ingéniosité et leurs initiatives, si prévoyantes et si opportunes qu'elles soient, ne peuvent suppléer à l'organisation d'ensemble qui manque totalement.

LES ZONES DE TRAFIC

Un premier effort en ce sens permet d'espérer cependant quelques résultats. Sur l'initiative du Syndicat central des importateurs de charbon, la sous-commission de répartition des combustibles a proposé au ministère des travaux publics une délimitation des régions extrêmes de desserte des divers ports français, afin d'obtenir un nivellement des prix et surtout un moyen de ne pas excéder leurs facultés en les chargeant d'un transit pour des points du territoire extrêmement éloignés et d'éviter ainsi l'immobilisation au-delà d'un certain rayon d'une trop grande quantité de leur matériel roulant indispensable.

Ce projet, très étudié, qui prévoit toutes les modalités techniques d'application et qui serait assez souple pour permettre des révisions périodiques, est dû à l'éminent ingénieur M. R. de Volontat, directeur du contrôle commercial des chemins de fer, un de ceux qui, avec Fargue, furent les premiers ouvriers des extensions du port de Bordeaux. Il est actuellement à l'étude, et les améliorations qu'il pourrait apporter dans l'économie générale de notre trafic seraient certainement très appréciables. Ce qu'on en doit surtout pour l'instant retenir, c'est le soul primordial d'une unité d'action. La hausse des frets tient à une infinité de causes parce que les besoins de toutes les régions agissent tous à la fois d'une manière confuse et anarchique. C'est pour cela qu'il faut régler, à la fois aussi, l'ensemble des répartitions en combustible, en matériel et en outillage, sans qu'une région ait à supporter toutes les charges et à subir des contre-coups trop onéreux.

N'attendons pas tout de ceux que nous appelons à l'aide. L'effort de nos alliés pour atténuer la crise ne peut donner aucun résultat tant que nous ne serons pas en mesure de pousser au maximum de rendement l'ensemble de nos propres ressources, et tant que nous continuerons à subir les circonstances au lieu d'en tirer tout le parti possible dans une unité absolue d'organisation rationnelle, de méthode et de volonté.

La Guerre de Pirates

Les Morts du « Peter-Hame »

Londres, 2 avril. — Le Lloyd annonce qu'il n'y a qu'un seul survivant de l'équipage de quinze hommes du vapeur norvégien « Peter-Hame », coulé la nuit dernière tandis qu'il se trouvait à l'ancre. Ce survivant a été débarqué par le bateau-feu « Kentish-Knock ».

Les Rescapés de l'« Achilles »

Londres, 2 avril. — Le capitaine et 62 hommes de l'équipage du « Achille » coulé vendredi, ont été débarqués ce matin. Quatre Chinois et un mécanicien manquent.

Un Ordre du Jour des Marins et Pêcheurs

Marseille, 2 avril. — Une réunion a été tenue par l'Union syndicale des marins de commerce et des pêcheurs réunis de France, à l'issue de laquelle l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Après avoir eu connaissance des mesures prises pour assurer la sécurité en mer, les marins de commerce reconnaissent que des améliorations très sérieuses sont apportées journellement dans les dispositions prises pour assurer la défense des navires de commerce contre les attentats criminels de nos ennemis en mer. Ils espèrent que l'application de la loi de l'Amiral Bienaimé permettra de compléter ces mesures par l'emploi exclusif sur les navires marchands de marins de commerce ayant des connaissances professionnelles sûres.

« Apprenant l'attentat, plus horrible encore que les précédents, commis sur le navire-hôpital « Portugal », armé par la Croix-Rouge, ils s'élèvent avec indignation contre ce procédé de sauvages qui foulent aux pieds les lois les plus élémentaires de la civilisation et ils envoient un souvenir ému à leurs camarades victimes de cette atrocité. »

A la Mémoire des Victimes du « Portugal »

Pétrograd, 3 avril. — Le métropolitain de Kazan, un service funèbre sur le repos des âmes des victimes russes et françaises du torpillage du navire-hôpital « Portugal ». Des services analogues ont été célébrés dans d'autres villes, notamment à Batoum, où les matelots français survivants de la catastrophe qui ont été amenés dans cette ville ont assisté à la cérémonie.

Contrebandier danois arrêté dans le Pacifique

New-York, 3 avril. — Un bâtiment de guerre anglais a capturé dans l'océan Pacifique le steamer danois « Zeelandra », transportant une cargaison de cuivre et de nitrate.

L'« Aurora » arrive à bon Port

Londres, 3 avril. — L'« Aurora », de l'expédition Shackleton, est arrivé à Port-Chalmers (Nouvelle Zélande). Tout va bien à bord.

Aux États-Unis

Le Président Wilson en appellera au Congrès

New-York, 3 avril (source allemande). — Au cas où il serait établi que le « Sussex » a été torpillé par un sous-marin allemand, l'affaire serait soumise immédiatement au Congrès.

D'autre part, M. Wilson aurait résolu de ne plus envoyer aucune Note à l'Allemagne.

Les Républicains se réconcilient pour combattre Wilson

New-York, 3 avril. — La réconciliation de M. Elihu Root et de M. Roosevelt est l'événement le plus important de l'année dans la politique intérieure des États-Unis. Le fait que les deux hommes d'Etat ont enterré la hache de guerre modifie profondément la situation du parti républicain, car il montre que la scission qui s'est produite dans ce parti en 1912 est en voie de s'effacer, ce qui permettra aux adversaires de M. Wilson d'entrer en campagne avec des troupes unies.

On peut en conclure aussi qu'il y a des chances que le parti républicain désigne M. Roosevelt comme candidat à la présidence. Ce qui est, en tout cas, certain, c'est que M. Root et M. Roosevelt disposeront à eux deux du choix du candidat du parti, et qu'ils choisiront l'homme offrant le plus de chances de battre M. Wilson. Tous deux, en effet, estiment que le remplacement de M. Wilson est nécessaire à la régénération des États-Unis.

En Hollande

Des Mesures militaires

Copenhague, 3 avril. — Malgré les efforts faits par les journaux pour tranquilliser la population de Berlin, les mesures prises par le gouvernement hollandais ont causé un grand malaise, non seulement dans la colonie hollandaise, mais aussi dans les milieux allemands bien informés.

Un Démenti anglais

Londres, 3 avril. — Le « Times » écrit au sujet des récentes mesures prises par le gouvernement hollandais :

« On doit considérer comme dénué de tout fondement le bruit selon lequel la crise survenue subitement en Hollande aurait été provoquée par le désir exprimé par les alliés de débarquer des troupes dans les Pays-Bas, ou par les décisions prises à la Conférence de Paris. Ces rumeurs, qui sont d'origine allemande, sont entièrement inexactes. »

LES BATAILLES AUTOUR DE VERDUN

Les Attaques allemandes contre Vaux à dix contre un

Paris, 3 avril. — Avant la nouvelle attaque allemande sur Vaux, la situation était la suivante : Le village, avant l'offensive, comprenait 270 habitants. Dans la dernière moitié du mois de mars, lorsque ses rues eurent le spectacle de quelques-uns des combats les plus désespérés qui se soient encore vus dans ces régions, les Allemands, à un prix élevé, firent en sorte de prendre pied dans les maisons à l'est de l'église qui sépare en deux le village. Les Français demeurèrent maîtres de la partie ouest de celui-ci. A plusieurs reprises, l'ennemi s'efforça de les déloger, mais sans y parvenir. Un arrêt fut ordonné pendant lequel, des deux côtés, l'on se reposa sur ses positions.

Les Allemands étaient décidés, dès qu'ils en auraient l'occasion, à déclencher une attaque en nombre débordant. Pour enlever aux Français la partie du village restée en leur possession, ils amenèrent toute une division, c'est-à-dire 15.000 hommes, qui attaquèrent dans la direction de l'église. Des combats opiniâtres, corps à corps, se livrèrent ; les Français, pliant sous l'énorme poids du nombre, se retirèrent.

Deux heures auparavant, une autre force importante convergeant vers le village avait frayé le chemin entre le fort de Douaumont et Vaux. Vers trois heures du matin les Allemands débouchèrent de leurs tranchées sur les pentes du fort de Douaumont. Ils n'avancèrent que jusqu'à la ligne du chemin de fer qui se trouve sur le front de la position française. En ce point, leur avance ultérieure fut mise en échec par un terrible tir de barrage et des fusillades.

La première attaque allemande, faite par une division, fut particulièrement violente. La charge initiale fut repoussée ; mais l'ennemi revint une fois encore, faisant usage de grenades puissantes en immense quantité. Les Allemands firent sauter chaque maison l'une après l'autre, et l'officier français qui commandait, pour empêcher ses hommes d'être ensevelis sous les débris, donna l'ordre de se replier. Ses hommes se retirèrent lentement, faisant payer cher à l'ennemi chaque pas de son avance.

La lutte continua jusqu'à près de neuf heures du matin. Lorsque la dernière maison eût été abandonnée et que les Français se fussent rabattus sur des positions toutes préparées plus à l'ouest, les Allemands se trouvèrent empêchés de les poursuivre par un tir de barrage qui formait une barrière infranchissable. Encouragé par ce succès, l'ennemi, après quelques heures, revint à la charge avec une brigade de troupes fraîches, visant la première ligne de défense française. Le premier effort échoua, et une seconde brigade reçut l'ordre de venir à la rescousse ; mais l'artillerie française, par son feu, lui rendit l'approche impossible.

Finalement, les Allemands se retirèrent sans avoir gagné aucun terrain en plus, laissant l'endroit de la bataille inondé de leurs cadavres.

D'après les autorités militaires compétentes, on estime que, pendant une partie du combat de samedi, les forces allemandes dépassaient celles des Français dans la proportion de dix à un. Mais, par leur obstination à user de leur pratique d'avance en masse, leurs pertes se chiffraient dans la même proportion.

Les Combats acharnés du Bois de la Caillette

Paris, 3 avril. — Les Allemands, qui avaient échoué la veille dans les projets d'aborder nos positions avoisinant le fort de Douaumont, ont renouvelé hier leur tentative. Dès l'aube, la grosse artillerie a pris pour objectif les positions convoitées. Pendant plusieurs heures, les obus de 305 tombèrent sans interruption sur nos lignes de tranchées, labourant le sol et bouleversant les réseaux de fils de fer qui en défendaient l'approche.

Il était neuf heures lorsque l'ennemi, jugeant que l'œuvre de destruction était suffisante, déclancha l'attaque, soigneusement préparée. Une division de troupes fraîches, choisie parmi celles réputées pour les plus solides, fut chargée de l'exécuter. Elle fut partagée en colonnes qui reçurent l'ordre de donner l'assaut simultanément.

La première colonne attaqua le front nord de nos positions. Elle fut assez facilement contenue par les tirs de barrage de notre artillerie, qui n'avait point souffert du bombardement ennemi. Tous les assauts, renouvelés à diverses reprises par les assaillants, furent repoussés. De ce côté, l'ennemi ne parvint point à gagner un pouce de terrain.

La seconde colonne, débouchant des bois situés au nord du village de Vaux, avait pour objectif les parties est et nord du bois de la Caillette.

La troisième colonne suivit la route qui mène au fort de Douaumont, tandis que la quatrième s'avance sur la gauche de cette route. Ces deux colonnes abordèrent la lisière sud du bois de la Caillette. Grâce aux facilités que leur procuraient la configuration et la nature du terrain, les assaillants parvinrent, au prix de pertes sanglantes, à s'infiltrer dans le bois et à gagner du terrain.

La situation de nos soldats chargés de la défense du bois commençait à devenir critique. Ils étaient, en effet, menacés d'être encerclés par les assaillants, qui affluaient de toutes parts, lorsque, tout à coup, nos troupes de renfort déclenchèrent une vigoureuse contre-attaque. La lutte continua, terrible, pendant plusieurs heures dans le bois de la Caillette. Ce fut une longue série de corps à corps. Finalement, l'ennemi fut obligé, devant l'éclat de nos soldats, d'évacuer la majeure partie du terrain qu'il avait gagné, jonchant le sol de nombreux cadavres. Refoulés sans cesse, il devait, à la fin de la journée, se réfugier à l'extrémité nord du bois.

Le Conseil municipal de Verdun se réunit à Bar-le-Duc

Bar-le-Duc, 3 avril. — Le Conseil municipal de Verdun vient de se réunir à Bar-le-Duc. Les membres de l'assemblée communale réfugiés à Paris, convoqués par dépêche, se sont hâtés d'aller prendre part à cette délibération qui, en l'absence du maire, M. Regnault, toujours souffrant, a été présidée par le sous-préfet, assisté de M. Beyer, premier adjoint.

On a, au cours de cette réunion, désigné une commission chargée d'aller présider aux opérations de réquisition des approvisionnements qui se trouvent dans les magasins abandonnés de Verdun.

ESSAD-PACHA A PARIS

Paris, 3 avril. — Interviewé, Essad-Pacha a déclaré être venu à Paris pour consulter des sommités médicales sur sa santé, assez sérieusement ébranlée :

« Il est possible, a-t-il ajouté, que je me rencontre avec diverses personnalités politiques françaises, mais je ne suis pas appelé par l'examen d'une question spéciale. Peut-être me rendrai-je ensuite pendant quelque temps en Angleterre. En ce qui concerne la situation balkanique, j'estime qu'elle s'est beaucoup améliorée du fait de l'occupation de Salonique par les alliés. L'organisation du camp retranché de Salonique a été un événement capital. Et cet événement a absolument changé la face des choses en Orient, en brisant d'un seul coup les espoirs germaniques. J'ai toute confiance que sa répercussion se manifesterait encore dans l'avenir. Je considère également comme un fait capital de la guerre la Conférence des alliés et l'entente étroite des états-majors ont produit, je le sais, sur les peuples des Balkans une impression profonde. »

Paris, 3 avril. — Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu ce matin Essad-Pacha. Au cours de cet entretien, M. Briand a vivement félicité le président du gouvernement albanais de sa loyale attitude à l'égard de la cause des alliés, et l'a remercié de son utile concours dans les opérations d'évacuation de l'armée serbe à Salonique.

En Espagne

Les Elections législatives ont commencé

Madrid, 3 avril. — La proclamation des candidats au Congrès (Chambre des députés) a eu lieu dimanche pour toute l'Espagne. Le nombre des candidats proclamés aux élections législatives, qui auront lieu dimanche prochain, est de près de 5.000 pour 408 sièges, répartis entre 134 collèges électoraux.

Conformément à l'article 29 de la Constitution, 134 députés, candidats uniques, sont proclamés élus, parmi lesquels figurent 85 libéraux, 36 conservateurs, 3 mauristes, 3 jainistes, 2 républicains indépendants et 5 autres membres de diverses nuances politiques.

En Allemagne

Y a-t-il des Manifestations à Berlin ?

Copenhague, 3 avril. — Aucun voyageur n'a pu venir de Berlin ces deux jours derniers ; on dit ici qu'il vient de se dérouler à Berlin de nouvelles émeutes.

Les questions militaires au Reichstag

Berne, 3 avril. — La commission du budget du Reichstag a continué à délibérer sur les questions militaires. Le ministre de la guerre a déclaré que les fautes incroyables occasionnées par la guerre économique sont compréhensibles et excusables. Il a ajouté que des mesures énergiques seraient prises afin qu'à l'avenir les obligations que l'Allemagne, au point de vue économique, a vis-à-vis de l'armée qui occupe les pays envahis, soient remplies. Le ministre de la guerre portera cette année une grande attention aux travaux agricoles.

En Autriche

La Disette provoque une Emeute à Trieste

Rome, 3 avril. — Le 27 mars, il y a eu à Trieste de graves désordres provoqués par la cherté des vivres. La police chargea avec violence les manifestants. On compte de nombreux blessés. La disette atteint un tel degré, que le café se vend jusqu'à 12 couronnes le kilo. Les cartes de sucre donnent droit seulement à trois petits morceaux par jour et par personne.

Le Trentin occupé par les Allemands

Turin, 3 avril. — La plupart des troupes qui occupent Trente sont actuellement allemandes. Les soldats et les officiers fréquentent en uniforme les lieux publics. Ils disent qu'ils sont chargés de s'opposer à la prochaine avance sur Trente des Italiens. Les soldats originaires de Trente et du Trentin sont presque tous employés aux travaux des fortifications et des tranchées sur le front italien. Ils sont ainsi exposés les premiers au feu de leurs frères de race.

LES BATAILLES AUTOUR DE VERDUN

Les Combats acharnés du Bois de la Caillette

Paris, 3 avril. — Les Allemands, qui avaient échoué la veille dans les projets d'aborder nos positions avoisinant le fort de Douaumont, ont renouvelé hier leur tentative. Dès l'aube, la grosse artillerie a pris pour objectif les positions convoitées. Pendant plusieurs heures, les obus de 305 tombèrent sans interruption sur nos lignes de tranchées, labourant le sol et bouleversant les réseaux de fils de fer qui en défendaient l'approche.

Il était neuf heures lorsque l'ennemi, jugeant que l'œuvre de destruction était suffisante, déclancha l'attaque, soigneusement préparée. Une division de troupes fraîches, choisie parmi celles réputées pour les plus solides, fut chargée de l'exécuter. Elle fut partagée en colonnes qui reçurent l'ordre de donner l'assaut simultanément.

La première colonne attaqua le front nord de nos positions. Elle fut assez facilement contenue par les tirs de barrage de notre artillerie, qui n'avait point souffert du bombardement ennemi. Tous les assauts, renouvelés à diverses reprises par les assaillants, furent repoussés. De ce côté, l'ennemi ne parvint point à gagner un pouce de terrain.

La seconde colonne, débouchant des bois situés au nord du village de Vaux, avait pour objectif les parties est et nord du bois de la Caillette.

La troisième colonne suivit la route qui mène au fort de Douaumont, tandis que la quatrième s'avance sur la gauche de cette route. Ces deux colonnes abordèrent la lisière sud du bois de la Caillette. Grâce aux facilités que leur procuraient la configuration et la nature du terrain, les assaillants parvinrent, au prix de pertes sanglantes, à s'infiltrer dans le bois et à gagner du terrain.

La situation de nos soldats chargés de la défense du bois commençait à devenir critique. Ils étaient, en effet, menacés d'être encerclés par les assaillants, qui affluaient de toutes parts, lorsque, tout à coup, nos troupes de renfort déclenchèrent une vigoureuse contre-attaque. La lutte continua, terrible, pendant plusieurs heures dans le bois de la Caillette. Ce fut une longue série de corps à corps. Finalement, l'ennemi fut obligé, devant l'éclat de nos soldats, d'évacuer la majeure partie du terrain qu'il avait gagné, jonchant le sol de nombreux cadavres. Refoulés sans cesse, il devait, à la fin de la journée, se réfugier à l'extrémité nord du bois.

Le Conseil municipal de Verdun se réunit à Bar-le-Duc

Bar-le-Duc, 3 avril. — Le Conseil municipal de Verdun vient de se réunir à Bar-le-Duc. Les membres de l'assemblée communale réfugiés à Paris, convoqués par dépêche, se sont hâtés d'aller prendre part à cette délibération qui, en l'absence du maire, M. Regnault, toujours souffrant, a été présidée par le sous-préfet, assisté de M. Beyer, premier adjoint.

On a, au cours de cette réunion, désigné une commission chargée d'aller présider aux opérations de réquisition des approvisionnements qui se trouvent dans les magasins abandonnés de Verdun.

LES BATAILLES AUTOUR DE VERDUN

Les Combats acharnés du Bois de la Caillette

Paris, 3 avril. — Les Allemands, qui avaient échoué la veille dans les projets d'aborder nos positions avoisinant le fort de Douaumont, ont renouvelé hier leur tentative. Dès l'aube, la grosse artillerie a pris pour objectif les positions convoitées. Pendant plusieurs heures, les obus de 305 tombèrent sans interruption sur nos lignes de tranchées, labourant le sol et bouleversant les réseaux de fils de fer qui en défendaient l'approche.

Il était neuf heures lorsque l'ennemi, jugeant que l'œuvre de destruction était suffisante, déclancha l'attaque, soigneusement préparée. Une division de troupes fraîches, choisie parmi celles réputées pour les plus solides, fut chargée de l'exécuter. Elle fut partagée en colonnes qui reçurent l'ordre de donner l'assaut simultanément.

La première colonne attaqua le front nord de nos positions. Elle fut assez facilement contenue par les tirs de barrage de notre artillerie, qui n'avait point souffert du bombardement ennemi. Tous les assauts, renouvelés à diverses reprises par les assaillants, furent repoussés. De ce côté, l'ennemi ne parvint point à gagner un pouce de terrain.

Les Adieux de M. Asquith

Rome, 3 avril. — Au moment de quitter Rome, M. Asquith a adressé à M. Salandra la dépêche suivante :

« En quittant la capitale de votre grand pays ami et allié, j'éprouve le désir de vous envoyer mes plus vifs remerciements pour la courtoise hospitalité dont vous m'avez entouré pendant ma visite. Je vous prie, Excellence, comme chef du gouvernement, de vous faire l'interprète de mes plus fervents souhaits au Sénat et à la Chambre italienne. »

M. Asquith a adressé la dépêche suivante au maire de Rome :

« Au moment de quitter la Ville Eternelle, je veux exprimer à son premier citoyen mes plus vifs remerciements pour l'exquise hospitalité qui m'a été prodiguée pendant que ma reconnaissance va au généreux peuple de Rome. »

M. Asquith, le Pape et l'Irlande

Rome, 3 avril. — Selon des informations de bonne source, dans l'entretien que le pape a accordé à M. Asquith, le premier ministre anglais aurait appelé l'attention du pape sur le rôle des évêques catholiques de l'Irlande qui pourraient opportunément intervenir auprès de la population, pour assurer l'union désirable à l'heure présente avec les autres parties de l'empire britannique.

M. Asquith aurait, en outre, donné au pape l'assurance qu'après la guerre la question du home-rule sera réglée de façon équitable.

En Chine

La Retraite de Yuan-Chi-Kai semble inévitable

Pékin, 3 avril. — La situation du gouvernement de Pékin devient de plus en plus critique. Des personnalités autorisées déclarent que l'élimination de Yuan-Chi-Kai est devenue nécessaire et inévitable.

DÉPECHES DE LA NUIT

GARFUNKEL, LABORDE & C^{IE} devant le Conseil de Guerre

Paris, 3 avril. — C'est le jour des grands premiers rôles : Lombard et Garfunkel; aussi bien, la salle est-elle archicomble. Les fauteuils et les chaises disposés derrière les juges sont envahis par les invités de marque, des dames aux toilettes élégantes.

A midi quarante-cinq, les inculpés sont amenés à leur banc. Lombard, le menton dans ses mains, semble réfléchir et chercher les phrases qu'il prononcera tout à l'heure pour se justifier. Garfunkel, les yeux levés vers le plafond, écoute l'appel de ses témoins, la mine presque réjouie.

A une heure, le conseil de guerre fait son entrée, et aussitôt a lieu l'appel des témoins qui devront se rendre à nouveau au palais mercredi prochain. Il y en a deux cent cinquante au moins. Garfunkel, qui au premier jour en avait cité soixante-treize, en augmente le nombre de sept.

Lombard s'explique

La parole est donnée à Lombard. Il fournit tout d'abord avec une certaine suffisance des renseignements sur ses études médicales. Lombard, parlant avec aisance, les deux mains appuyées sur la balustrade séparant le box des accusés du banc de la défense, donne des explications sur ses études secondaires et supérieures, fait remarquer qu'il fut lauréat de l'Académie de médecine. Il n'exerça cependant jamais, et prit l'institution de la rue de Cluny, qui avait été fondée non pas par lui, mais par le docteur Lenoir.

Lombard expose ensuite comment il fut introduit à l'hôpital auxiliaire Villemin 27, installé rue du Faubourg-du-Temple. Il fournit en quantité des détails inutiles et sans aucun intérêt sur la façon dont se faisaient les admissions, sur le traitement des malades et sur la direction.

Puis, Lombard proteste contre les accusations dont il est l'objet. Il n'a jamais tenu d'office pour les hospitalisations. Il connaissait beaucoup de monde, recevait beaucoup de recommandations. Il peut avoir été imprudent. Il peut avoir poussé un peu loin les conversations, mais jamais il n'a été au courant du trafic malhonnête pratiqué par Dubosq et Pierron.

De ceux qui l'accusent aujourd'hui, beaucoup se sont traités à ses genoux pour obtenir une faveur. Parmi ceux-là se trouvent d'anciens malades qui se cachaient lors des visites du médecin inspecteur. Pourquoi d'ailleurs aurait-il fait ce qu'on lui reproche ? Il n'a pas besoin d'argent. Il a 20,000 fr. de rentes; et, bien loin de lui avoir rapporté quelque chose, ses fonctions lui ont coûté beaucoup d'argent. Il a été trop bon. Et, en disant cela, le docteur Lombard pleure.

Le président lui demande ensuite de s'expliquer sur ses relations avec Garfunkel.

R. Garfunkel m'a été présenté autrefois; je l'ai retrouvé dans les milieux les plus autorisés.

D. Garfunkel vous a demandé un service pour Maumus ?

R. C'est exact, mais je ne connaissais pas Maumus.

D. Vous avez eu des pourparlers avec Garfunkel pour la création d'une Société pour la stérilisation des eaux où vous deviez avoir des émoluments ?

R. C'est exact. J'ai assisté à des expériences, mais la question émoluments n'a pas été agitée.

On arrive au cas Laborde. Lombard raconte qu'il lui fut présenté au 3e bureau de recrutement, où il avait des amis. Il me demanda des services, dit-il; de mon côté, j'en fis autant. Je reconnais avoir touché, mais dans certains cas seulement, et pour des affectations. Je m'expliquerais sur chaque cas.

« En fin de compte, fait observer le commissaire du gouvernement, que reconnaissiez-vous ?

R. J'ai touché, c'est vrai. J'ai demandé ouvertement pour mes œuvres. Voilà ce que j'avoue.

Après une suspension d'audience, le président donne la parole à Garfunkel. Ce dernier s'exprime en ces termes :

« Monsieur le Président, je ne suis pas coupable. Je m'excuse d'entrer dans des détails; mais, puisqu'on a créé une légende, je dois m'expliquer.

J'ai été appelé à Paris par M. Berton, notaire, pour recueillir une succession de trois millions et demi venant de mon oncle, quart d'agent de change. Il y eut des frais; finalement, ma mère transigea pour une pension de 750 francs destinée à mon éducation.

« Mon enfance fut effroyablement malheureuse; j'ai appris la musique tout seul; c'est avec le produit de mon travail que j'ai élevé ma sœur et aidé ma mère.

« A l'origine de mon malheur se trouve une femme pour qui j'ai eu une folle passion. Son frère est venu un jour m'appor- ter une sacoche; j'ai su deux jours après qu'elle avait été volée. Arrêté deux jours plus tard, je me suis laissé accuser pour ne pas dénoncer ma maîtresse. N'ayant pu ramener cette femme au bien, je l'ai abandonnée. Après ma libération, j'ai travaillé comme garçon de laboratoire de chimie, et c'est là que j'ai complété des connaissances qui, à l'heure actuelle, me permettent de me dire chimiste. »

Parlant de ses relations avec M. Jouin, ancien sous-chef de la Sûreté, Garfunkel dit :

« C'est moi qui ai donné à M. Jouin toute la bande Bonnot, et je l'ai vengé, car l'ai

vu tous ces bandits à la place où je suis et je les ai vus guillotiner.

« J'ai pris onze brevets, dont cinq sont exploités. J'ai mis toutes mes espérances et tout mon avoir dans les brevets Billon Daguerra pour la stérilisation de l'eau par les rayons ultra-violet. J'ai été indignement trompé.

« Dénoncé par vengeance par ma concierge, j'ai été l'objet d'une enquête. Ayant appris qu'il était question de réformes irrégulières, j'en fis part à Lombard et puis à Laborde, afin de me renseigner. Lombard me déclara qu'il s'agissait sans doute de Laborde, mais celui-ci le prit de haut.

Découragé par mon insuccès industriel, je suis parti. Ce ne fut pas une fuite. Je ne me suis pas caché. »

Garfunkel déclare qu'il est intervenu pour son ami Maumus près de Lombard, son autre ami, mais qu'il fut désintéressé. Il ne pouvait pas supposer qu'un simple recommandation eût pour résultat un faux.

D. Pourquoi avez-vous fait ?

R. Je suis parti pour me soigner.

D. Est-ce pour vous soigner que vous avez fait tondre vos cheveux ?

R. Je me suis caché devant le flot d'accusations qui pleuvaient sur moi : faux, usage de faux, corruption, escroqueries, abus de confiance. J'étais affolé, j'ai voulu fuir. D'ailleurs, je suis revenu ensuite sur mes craintes, je me suis laissé extra-der.

Le commissaire du gouvernement ayant, à propos du voyage en Suisse, déclaré qu'il avait la preuve que Garfunkel avait mystifié le docteur Rieuzer, Me Charles Philippe demande que cette preuve soit produite. Le commissaire du gouvernement s'y refuse, car cette preuve est dans la disposition des témoins. Me Charles Philippe dépose des conclusions demandant acte de ce refus.

Mais le défenseur, renonçant finalement à ses conclusions, l'audience est levée et remise à mardi.

En Portugal

UN PROJET D'AMNISTIE POLITIQUE

Lisbonne, 3 avril. — Au dernier conseil des ministres tenu au palais de Belem, sous la présidence du président de la République, on a étudié les termes d'un projet d'amnistie générale pour les délits politiques.

Au Maroc

Le Général Jordana appelé à Madrid

Rabat, 3 avril. — Le général Jordana, résident général de l'Espagne au Maroc, a été appelé à Madrid, où il doit s'entretenir avec le président du conseil.

Notre Ministre à Tanger

Rabat, 3 avril. — M. Boissones, ministre plénipotentiaire, agent diplomatique français à Tanger, a quitté Rabat, où il avait été reçu par le sultan, retournant à Tanger.

En Uruguay

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR BLESSE

Montevideo, 3 avril. — Le mur du Club Fraternal de la ville de San-José s'est écroulé. Il y a plusieurs blessés, dont le ministre de l'intérieur, docteur Baltasar Brum, grièvement atteint.

Les Elections présidentielles en Argentine

Buenos-Ayres, 3 avril. — Les élections du président et du vice-président de la République ont eu lieu dans un ordre complet. Le dépouillement du scrutin commencera la semaine prochaine.

Rodin lègue ses Œuvres à l'Etat

Paris, 3 avril. — Le sculpteur Rodin fait don à l'Etat de son œuvre et de ses collections particulières. Elles seront installées dans l'hôtel Biron et constitueront un musée qui portera le nom du grand artiste. L'accord a été signé samedi à Meudon, dans la demeure du statuaire, par Rodin et par M. Painlevé, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; MM. Clémentel, ministre du commerce; de Monzie, député; Valentin, du secrétariat des beaux-arts, ont également apposé leurs signatures.

Cette donation est évaluée à plusieurs millions. Rodin se réserve de procéder à l'installation, dont il prend les frais à sa charge; il ne se réserve dans l'hôtel Biron qu'un cabinet de travail et un atelier.

Nos Députés reçoivent leurs Collègues serbes

Paris, 3 avril. — M. Garat, député des Basses-Pyrénées, a reçu aujourd'hui et présenté à quelques-uns de ses collègues de la Chambre une délégation de députés serbes.

DANS LES BALKANS

LE PLAN DE L'ALLEMAGNE

Genève, 3 avril. — Un homme d'Etat bulgare qui a occupé une place éminente dans le gouvernement de la Bulgarie donne des renseignements curieux sur le plan que poursuivait l'Allemagne dans les Balkans.

Le but essentiel des Allemands serait, pour le moment, de se servir des Balkans comme d'un objet de compensation. Disposée pour faire la paix à consentir les plus larges concessions en Pologne et en Belgique, elle demeurerait irréductible sur la question balkanique et tâcherait d'étendre sa suprématie jusqu'au Bosphore. C'est toujours, en somme, la fameuse pensée allemande du « Drang nach Osten », Belgrade et Nisch feraient partie d'un Etat autonome sous la suzeraineté allemande. Les Etats balkaniques entreraient dans une union douanière. Une commission serait instituée à Vienne. La Bulgarie, bien que conservant son indépendance nationale, serait astreinte à accepter des conseillers diplomatiques et militaires.

L'homme d'Etat qui donne ces renseignements déclare que la Bulgarie tâchera de se délivrer de ces sujétions, mais qu'au début elle devra se soumettre à cause de sa situation financière qui l'a met à la merci de l'Allemagne. Il a souligné également le mécontentement déjà existant en Bulgarie par suite de l'arrogance allemande et de la constitution de Clubs militaires allemands dans les grandes villes.

LES ASSURANCES BOGHES A LA GRECE

Athènes, 3 avril. — Le gouvernement de Sofia a porté à la connaissance du gouvernement hellénique qu'il a donné ordre à ses troupes d'évacuer les points du territoire grec occupé par elles. En ce qui concerne l'interdiction de passage des voyageurs sur le territoire bulgare, le gouvernement dit que la mesure vise tous les neutres, et non spécialement les Grecs. D'une façon générale, la Bulgarie a déclaré faire tout son possible pour éviter tout froissement, car elle désire le maintien des relations amicales.

Le gouvernement allemand aurait donné aussi à la Grèce des assurances que toutes les mesures seraient prises pour la sécurité et le bien de la vie des populations grecques en Macédoine.

SOFIA DESAVOUE LES COMITADJIS

Athènes, 3 avril. — Le gouvernement grec ayant protesté à Sofia contre les mauvais traitements infligés par les comitadjis aux populations grecques, le gouvernement de Sofia a fait savoir que les comitadjis seraient poursuivis.

PAS DE DEMARCHE GRECQUE EN TURQUIE NI EN BULGARIE

Athènes, 3 avril. — La nouvelle tendancieuse de source bulgare-allemande d'après laquelle le prince héritier de Grèce irait prochainement porter au sultan de Turquie à Constantinople et au tsar Ferdinand de Bulgarie à Sofia des lettres autographes du roi Constantin est démentie de source autorisée.

NOUVEAUX JOURNAUX FAVORABLES A L'ENTENTE A ATHENES

Athènes, 3 avril. — Un nouveau quotidien, « le Drapeau », vient de paraître, annonçant que son programme est le rapprochement des liens entre la Serbie et la Grèce, et le développement des sentiments de sympathie de la Grèce pour la France, la Russie et l'Angleterre.

Il vient de paraître aussi pour la première fois un hebdomadaire, organe autorisé du parti libéral, avec la collaboration de M. Venizelos, et qui a les mêmes tendances favorables à l'Entente.

LA CONTREBANDE DE GUERRE

Salonique, 3 avril. — Par une circulaire, le gouvernement grec a ordonné aux autorités maritimes des ports d'informer les Agences de navigation helléniques qu'elles ne doivent pas embarquer à bord des bateaux battant pavillon hellénique des marchandises suspectes ou considérées comme contrebande de guerre. La circulaire ajoute que le gouvernement n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les marchandises confisquées à bord des bateaux helléniques comme contrebande de guerre.

D'autre part, le ministre des finances fait savoir au directeur de la douane que, désormais, les os, le liège et les fils végétaux, ainsi que leurs produits, sont considérés comme articles de contrebande, et l'exportation en est, par conséquent, défendue.

AU MONTENEGRO

Genève, 3 avril. — Le ministre de la guerre, colonel de Krobatin, est arrivé le 30 mars à Cettigné, et a été reçu par les officiers fonctionnaires austro-hongrois. Il a constaté avec satisfaction que les troupes victorieuses austro-hongroises se sont comportées paisiblement dès le premier jour de l'occupation. Le ministre de la guerre a continué le 1er avril son voyage sur Scutari.

En Roumanie

M. FILIPESCO RAPORTE DE RUSSIE D'EXCELLENTE IMPRESSIONS

Bucarest, 3 avril. — M. Filipesco, de retour de Russie, a eu de longues audiences avec le roi et M. Brătianu. La population de Bucarest lui a fait une réception très chaleureuse. M. Filipesco a déclaré qu'il avait désormais la certitude que la Russie ne pouvait plus être vaincue.

LES PIRATES DE L'AIR

Un Raid sur l'Ecosse

Londres, 3 avril. — Un raid aérien a eu lieu hier à minuit sur la côte est de l'Ecosse, et un certain nombre de bombes incendiaires et explosives ont été lancées.

L'alarme a été donnée à neuf heures du soir. On s'attendait à la visite des zeppelins. Toutes les précautions furent prises. Les trains furent arrêtés; la circulation dans les rues fut suspendue.

Un peu avant minuit, le bruit des hélices fut entendu.

Les Raids sur l'Angleterre

LE RECIT OFFICIEL

Londres, 3 avril. — Le ministère de la guerre communique que six zeppelins ont dû prendre part au raid aérien de la nuit dernière. Trois ont survolé les comtés sud-est de l'Ecosse, un la côte nord-est de l'Angleterre et les deux derniers, les comtés de l'est de l'Angleterre.

Les zeppelins qui ont opéré en Ecosse ont passé sur la côte à neuf heures quarante-cinq et dix heures du soir respectivement, et ils ont croisé au-dessus des comtés écossais jusqu'à environ une heure dix du matin. Leur course n'a fourni aucune indication.

L'attaque a été plus particulièrement concertée contre certaines localités; mais, en tout, trente-six bombes explosives et dix-sept bombes incendiaires ont été lancées en différents endroits, endommageant plusieurs hôtels et maisons. Les pertes connues jusqu'ici pour l'Ecosse sont : sept hommes, trois enfants tués; cinq hommes, deux femmes et quatre enfants blessés.

Le zeppelin qui a survolé la côte nord-est de l'Angleterre a lancé vingt-deux bombes explosives et quinze bombes incendiaires. Les deux derniers dirigeables ont passé sur la côte anglaise vers dix heures quinze et ont croisé au-dessus des comtés de l'est jusqu'à environ une heure du matin. Ces deux zeppelins ont été soumis à différentes reprises au feu de nos défenses de terre, qui semblent les avoir empêchés de choisir des objectifs particuliers. Trente-trois bombes explosives et soixante-cinq incendiaires ont été lancées par ces deux aéronefs. Autant qu'on le sache jusqu'à présent, il n'y a pas eu de victimes en Angleterre.

LA VERSION ALLEMANDE

Genève, 3 avril. — L'état-major allemand donne la version suivante du raid de zeppelins effectué dans la nuit de samedi à dimanche :

« Dans la nuit du 2 avril a eu lieu une nouvelle attaque de zeppelins de la marine sur la côte est de l'Angleterre. Des hauts fourneaux, des grandes forges et d'importantes installations industrielles de la rive sud de la Tees, ainsi que les installations des ports de Middelborough et de Sunderland ont été bombardés pendant une demi-heure avec des bombes explosives et incendiaires. De fortes explosions, des écroulements et des incendies ont prouvé le succès de l'attaque. En dépit d'une canonnade vigoureuse de la part de l'ennemi, il n'a été constaté chez nous ni pertes ni avaries. »

L'Attentat allemand de Porrentruy

L'ALLEMAGNE FAIT AMENDE HONORABLE

Berne, 3 avril. — Par l'intermédiaire de son représentant diplomatique à Berne, le gouvernement impérial allemand a informé le Conseil fédéral que le résultat de l'enquête ordonnée par le gouvernement de Berlin a démontré que les avions qui ont lancé, le 31 mars, des bombes sur la ville de Porrentruy étaient des avions allemands qui avaient complètement perdu leur orientation et se croyaient au-dessus de Belfort. Le gouvernement impérial exprime au Conseil fédéral ses plus vifs

Une Exposition à Genève en l'honneur des Soldats de France

Genève, 3 avril. — Voici encore une manifestation où apparaît l'ardente sympathie, en même temps que l'inépuisable charité, qui anime la Suisse romande à l'égard de la France et de son armée. Aujourd'hui s'est ouverte à Genève l'exposition des œuvres d'art des combattants français, des blessés français, des mutilés français et des prisonniers français internés en Suisse.

C'est à une femme de cœur, Mme Botant, et au dévoué secrétaire général de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, M. Max Doleus, qu'on doit l'assemblage et l'exposition en pays neutre de mille petites merveilles qui ont été accomplies par nos troupiers, depuis cette clé de bolle à conserve transformée, après un travail de cinquante jours, en unSe aiguille remarquablement fine; jusqu'à ce grossier clou de charpentier transformé en un délicat coupe-papier, sans compter tous les carrés de guipure, tous les pastels, toutes les bagues en crin ou les cadres de bois sculpté confectionnés par les gros doigts des poilus de France.

A trois heures de l'après-midi, devant l'église de la société, en présence de M. Beau, ambassadeur de France, venu de Berne pour la cérémonie et accompagné de M. Pascal d'Aix, consul général de France, M. Chauvoit, qui remplit les fonctions de maire de la ville, a déclaré l'ex-

position ouverte et il a prononcé un éloquent discours.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 30 avril. Les œuvres qui y seront vendues (un nombre considérable ont été déjà achetées cette après-midi) seront naturellement au bénéfice de leurs auteurs, mais les recettes produites par les entrées seront versées au profit des prisonniers français et russes.

LES PUNITIIONS INFLIGEES

Genève, 3 avril. — Après avoir protesté avec énergie contre la présence en Suisse de l'attaché militaire allemand von Bismarck, le « Journal de Genève » donne sur l'incident de Porrentruy les détails suivants :

« Le premier incident est réglé par une punition sévère infligée au commandant du régiment suisse de Porrentruy, qui est frappé de six jours d'arrêts et relevé de son commandement pour n'avoir pas accompli son devoir. A cet égard, le communiqué suivant est transmis à la presse :

« L'enquête sur les raisons qui ont empêché nos troupes de Porrentruy de tirer sur les avions allemands a donné les résultats suivants :

« D'après un ordre d'armée daté du 7 juillet 1915, les munitions de guerre ne devaient être distribuées aux troupes de seconde ligne que pour des tirs à balles, ceci afin d'éviter des incidents, notamment pour ceux qui peuvent résulter de la confusion des munitions de guerre avec des cartouches à blanc remises aux troupes pour leurs exercices de campagne.

« Le 10 mars 1916, le commandant de la 28e division émit une instruction conforme à l'ordre d'armée cité. Le commandant du régiment qui stationnait alors dans la région de Porrentruy, lequel n'avait pas à fournir de poste-frontière, ordonna — conséquence que la garde de police devait être montée également sans munitions; en même temps, il informa le commandant de la brigade que ses hommes ne pourraient tirer sur des avions, du moment que les munitions leur avaient été retirées, puis emmagasinées.

« Au vu du rapport, par conséquent sur l'initiative de ce commandant de régiment, le commandant de la division assina le régiment stationné à Porrentruy aux avant-postes, et ordonna que les munitions de guerre devaient être distribuées aux hommes.

« Sur ces entrefaites, le régiment fut porté à l'extrême frontière. Son commandant estima inutile de transmettre cet ordre à ses bataillons. Quelques jours après, lorsque ces bataillons furent ramené à Porrentruy, il négligea de leur communiquer l'ordre nouvellement reçu.

« Suivant les ordres antérieurs, ne connaissant que ceux-là, le commandant de bataillon fit retirer les munitions, de sorte que le 31 mars au matin, les hommes étaient sans cartouches.

« Le commandant de régiment a été puni de six jours d'arrêts et privé jusqu'à nouvel ordre de son commandement.

« Quant à l'incident du communiqué de l'état-major général de l'armée suisse insinuant que les avions étaient des avions français, il a valu, d'après des renseignements de source sûre, une double réprimande au commandant de la 3e division; auteur de la note, et aux officiers de l'état-major, éditeur de cette même note.

Ajoutons enfin qu'on annonce comme imminent le rappel et le changement du major von Bismarck, attaché militaire allemand à Berne, qui a joué le rôle bizarre et suspect que l'on sait dans l'affaire qui motiva le procès de Zurich.

1,400 Aviateurs et Aéronautes boches ont péri

Rome, 3 avril. — Depuis le début de la guerre jusqu'au 15 février dernier, les pertes que l'Allemagne a subies en dirigeables et en aéroplanes montent à 47 pour les premiers, et à 288 pour les seconds. 1,000 hommes ont péri avec eux.

La France va recevoir plusieurs Personnalités espagnoles

Madrid, 3 avril. — Lundi prochain, le marquis de Valde Iglesias, directeur de la « Epoca », et M. Fabian Vidal, critique militaire de la « Correspondencia de España », se rendront à Paris, attendus par M. Gomez Carillo, correspondant du « Liberal ». Tous trois ont été invités par le gouvernement britannique à visiter le front anglais en France et les fabriques de munitions.

De son côté, M. Ramon del Valle Inolán ira très prochainement en France, où il a l'intention de faire un séjour de deux mois. Le grand écrivain espagnol désire voir d'aussi près que possible la terrible tragédie qui secoue le monde. M. du par un sentiment de fraternité latine, il exposera dans un ouvrage ses impressions sur la lutte de la culture germanique contre la culture celtique-latine. L'ouvrage qui sera consacré à toutes les nations de langue espagnole.

LES PIRATES DE L'OCEAN

Les Blessés du « Sussex »

Boulogne-sur-Mer, 3 avril. — Des victimes du torpillage du « Sussex » il reste seulement en traitement à Boulogne Mme Masquellier et Mme Pinte. Toutes les victimes ont été identifiées.

M. et Mme Baldwin veulent leur fille à tout prix. Les dernières nouvelles données sur son état permettent d'espérer que Mlle Baldwin sera sauvée. Le médecin qui la soigne estime que la guérison sera longue.

Dans son délire, Mlle Baldwin répète en français : « Tous ne sont pas sauvés ! »

Torpillé sans avertissement

Londres, 3 avril. — Le vapeur français « Achilles », a été torpillé sans avertissement préalable.

Encore un Vapeur coulé

Londres, 3 avril. — Le vapeur anglais « Perth », non armé, a été coulé. Huit hommes ont été débarqués. Il y a six noyés.

La Hollande suspend les Départs

Amsterdam, 3 avril. — Les directeurs des lignes « Holland Amerikain Lloyd Royal Hollandais », « Rutterdamsche Lloyd », « Nederland Royal Dutch Steamship » se sont réunis pour échanger leurs vues concernant une modification de route de leurs navires. Aucune décision n'a encore été prise. Les vapeurs du « Nederland Roterdamsche Lloyd » et du « Royal Dutch Lloyd » ne partiront pas pour le moment.

Le Croiseur anglais « Donnegal » n'a pas été coulé

Londres, 3 avril. — L'amirauté britannique dément catégoriquement l'information donnée aujourd'hui par un radiotélégramme allemand disant que le croiseur protégé « Donnegal » aurait touché une mine et coulé en février dernier.

Vapeur norvégien coulé

Londres, 3 avril. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien « Ino » a été coulé. L'équipage a été sauvé.

La Démission de von Tirpitz

Copenhague, 3 avril. — On donne de nouveaux détails sur les circonstances qui accompagnèrent la démission de l'amiral von Tirpitz. M. de Bethmann-Hollweg eut le 8 mars une longue conversation avec l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, au sujet de la guerre sous-marine. Il se rendit le lendemain au quartier général, à Mézières, et fit son rapport à l'empereur.

Un conseil de guerre eut lieu le 10 au quartier général. L'empereur, le chancelier, M. Helfferich, le général de Falkenhayn et l'amiral von Tirpitz y assistaient. Le chancelier parla le premier et exposa les inconvénients de la guerre sous-marine au point de vue international. L'amiral von Tirpitz soutint ensuite la thèse opposée. M. Helfferich a laissé entendre que la guerre sous-marine poursuivie d'après les méthodes de l'amiral von Tirpitz ruinait le crédit de l'Allemagne à l'étranger, compromettrait le nouvel emprunt et ferait plus de mal que de bien. Le général de Falkenhayn devait parler le dernier. On pensait généralement qu'il prendrait la défense de Tirpitz. Il se rangea au contraire à l'avis du chancelier.

L'amiral Tirpitz, très déçu par ce coup inattendu, menaça de donner sa démission. Cette menace fut froidement accueillie, même de l'empereur. Tirpitz sortit alors de la salle de la conférence et alla écrire sa lettre de démission. Le lendemain, l'Agence Wolff annonçait qu'il était malade, mais tout le monde à Berlin sut à quoi s'en tenir.

Cette nouvelle produisit une très grosse émotion parmi les officiers de la flotte, et l'irritation fut telle à Wilhelmshaven, que l'empereur se rendit dans ce port et adressa des allocutions aux officiers. De nouvelles instructions furent rédigées à l'usage des commandants des sous-marins; elles interdisaient la destruction des vaisseaux neutres.

Néanmoins, le lendemain, la « Tubantia » fut torpillée; le « Palembang » subit le même sort deux jours plus tard. A Berlin, on déclara que ces actes étaient une protestation contre la faiblesse excessive de l'empereur.

La Surveillance des Mers

Les Gouvernements français et anglais précisent leur point de vue

Paris, 3 avril. — Certains gouvernements neutres ayant demandé aux gouvernements français et anglais de s'expliquer sur l'arrêt par leurs croiseurs de colis de provenance ou de destination ennemie et sur le contrôle exercé par eux sur la correspondance postale ennemie, les gouvernements alliés ont jugé utile d'exposer leur point de vue dans un mémorandum détaillé que des représentants des alliés ont été chargés de remettre le 3 avril aux gouvernements américain, espagnol, suisse, hollandais, suédois, norvégien, danois, brésilien, argentin et uruguayen.

Ce mémorandum, qui avait été communiqué antérieurement aux autres gouvernements alliés, se termine par les conclusions suivantes :

D'une part, l'inviolabilité est sans application à toutes expéditions postales qui ne sont pas des correspondances, c'est-à-dire des lettres-missives, et, d'autre part, on serait donner à cette inviolabilité une portée qu'elle n'a pas si on voulait y faire jusqu'à une exemption de tout contrôle des articles et objets expédiés par

poste, fussent-ils contrebande de guerre. Dans ces conditions, les alliés font savoir :

Primo. Que, au point de vue de leur droit de visite, et éventuellement d'arrêt et de saisie, les marchandises expédiées sous forme de colis postaux n'ont pas été et ne seront pas traitées autrement que les marchandises expédiées sous toute autre forme.

Secundo. Que l'inviolabilité des correspondances postales, stipulée par la Convention 11 de La Haye 1907, ne porte nullement atteinte au droit des alliés de visiter, et s'il y a lieu, d'arrêter et de saisir les marchandises qui sont dissimulées dans les plis, enveloppes ou lettres contenus dans les sacs postaux.

Tertio. Que, fidèles à leurs engagements et respectueux de la correspondance véritable, les alliés continueront pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et confisquer ces correspondances, lettres ou dépêches, et qu'ils en assureront la transmission la plus rapide possible, dès que la sincérité de leur caractère sera reconnue.

A la Recherche des Sous-Marins

Athènes, 3 avril. — Au cours de ces jours derniers, des croiseurs anglais ont exploré soigneusement un certain nombre d'îles de la Grèce et y auraient découvert jusqu'à quatre bases navales pour sous-marins allemands. Il est à présumer que le gouvernement grec ignorait l'emploi que nos ennemis font des îles grecques; mais, nous n'en avons pas moins le droit strict de détruire ces nids de vipères.

En Allemagne

Ce que seraient les Réserves austro-allemandes

Rome, 3 avril. — Les réserves de l'Allemagne auraient diminué pendant 1915 de 500,000 hommes, et se seraient renforcées de 200,000. La diminution effective serait donc de 300,000 soldats.

Toutes les réserves allemandes ne dépasseraient plus maintenant le chiffre de 700,000 hommes, tandis qu'à la fin de 1915 il y en avait plus de 1 million. Contrairement aux premières espérances allemandes ni la Bulgarie ni la Turquie n'ont pu fournir de renforts d'hommes à l'Allemagne. Au contraire, celle-ci est contrainte de tenir encore hors de son territoire environ 200,000 soldats, dont 15,000 en Turquie, 10,000 en Bulgarie, et le reste en Autriche.

Les officiers autrichiens capturés sur l'isonzo ont déclaré que l'Autriche a encadré toutes ses réserves en les envoyant sur les fronts d'Italie et de Russie; dans l'intérieur de l'empire, il n'y a pas d'autres réserves. On commence à mobiliser les femmes pour les services de l'arrière et les services administratifs. Plus de 200,000 femmes suivent les armées. Beaucoup sont mortes près du front russe.

Sévères Condamnations de la Cour martiale allemande

Amsterdam, 3 avril. — Sept personnes ont été condamnées par la cour martiale de Paturages (Hainaut), pour trahison, à des peines de trois mois à dix ans de travaux forcés. Un marchand de grain d'Anvers a été condamné à 40,000 marks pour contrevention à la loi allemande réglementant les transactions sur les grains.

La Classe 16 allemande au Front

Paris, 3 avril. — En dehors de la région de Verdun, où diverses unités de la classe 16 ont été reconnues, on a signalé dans divers autres corps la présence d'hommes nés en 1896. C'est ainsi qu'en Artois, dans le 66e on trouve 40 à 50 hommes par compagnie. Au milieu de février, dans la région de Soissons, le 91e a 40 hommes de la classe 1916 dans une compagnie.

En Champagne, au 49e, le quart C effectif d'une compagnie est composé d'hommes de la classe 1916.

On constate la présence de cette classe non seulement à Verdun, mais sur d'autres parties du front et même dans des unités qui n'ont subi que des pertes normales. Il est donc très probable que la plus grande partie de la classe 1916 se trouve actuellement dans les dépôts en arrière du front et dans les tranchées.

Aux États-Unis

Les Notes du Président Wilson au Sujet du « Sussex » et de l'« Englishman »

Genève, 3 avril. — On mande de Berlin que la Note du gouvernement américain au sujet du torpillage des paquebots « Sussex » et « Englishman » est entre les mains du gouvernement allemand. Deux Notes formulées à part pour chaque paquebot ont été transmises par l'ambassadeur américain Gérard au ministre des affaires étrangères. La réponse se fera attendre, les autorités de la marine étant obligées d'avoir les déclarations de leurs officiers.

Les Notes sont rédigées d'une façon amicale.

En Angleterre

La Reprise du Travail à La Clyde

Londres, 3 avril. — La grève de La Clyde est terminée. Le travail reprendra demain.

Devant Verdun

Léger Progrès dans le Secteur de Vaux

Hécatombe d'Ennemis à Forges

Paris, 3 avril. — Notre haut commandement ne se plie pas automatiquement à la volonté même tenace, de l'adversaire. A ses manifestations violentes, il répond par une résistance active méthodiquement dosée, suivant le but à atteindre. C'est ainsi qu'il n'a pas voulu plus longtemps laisser l'adversaire maître de l'initiative stratégique. Il l'a prise à son tour, et le résultat des opérations est nettement à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte a continué sans répit dans la région Douaumont-Vaux, où nous avons poursuivi avec succès nos contre-attaques au cours de la nuit du 2 au 3 et dans la journée du 3.

Pied à pied, nos admirables fantassins ont reconquis la presque totalité du bois de la Caillette, repoussant l'ennemi à la balonnelle jusqu'à la lisière septentrionale et au nord de l'étang de Vaux. Une dernière contre-attaque, opportunément lancée et particulièrement vigoureuse, nous a permis de réoccuper la partie ouest du village de Vaux, que nous avions évacuée hier complètement. Partout, dans ce secteur, nous avons progressé.

Sur la rive gauche, les Allemands ont déclanché dimanche en fin de journée de violentes attaques entre Haucourt et Béthincourt. Notre front, entre ces deux villages, longeait sensiblement la route de Malancourt à Béthincourt, à cent mètres environ du petit ruisseau de Forges. Mais, dans la nuit du 31 au 1er, afin de ne pas être adossé à un cours d'eau, situation qui peut être gênante au cours d'un repli nécessaire, nous avions évacué ces positions primitives sur la rive nord, pour les reporter sur la rive sud, un peu en arrière. Ce mouvement s'était opéré si habilement que l'ennemi ne s'en était même pas aperçu, et, quand il s'élança à l'assaut, il fut accueilli à la fois de face par les feux de nos pièces et de nos mitrailleuses installées sur de nouvelles positions, et de flanc par le tir de notre artillerie qui, de Béthincourt, les prenait en enfilade.

L'adversaire dut se replier en désordre, sans avoir franchi le ruisseau de Forges, sans même avoir combattu; mais ses rangs avaient littéralement fondu. Ce fut une véritable hécatombe.

Les Allemands ont été si éprouvés qu'ils n'ont plus renouvelé depuis de tentative sur ce point.

Ainsi, la supériorité croissante du fantassin français sur l'adversaire s'affirme de jour en jour, et la résistance française brise aux deux ailes tous les assauts réitérés de l'ennemi, préparant par là la contre-offensive qui renouera les forces allemandes après les avoir si fortement affaiblies au cours des journées héroïques de la défense de Verdun.

NOS AVIATEURS

Deux Escadrilles bombardent l'Ennemi Combats autour de Verdun

Paris, 3 avril (officiel). — En représailles du bombardement de Dunkerque effectué par un zeppelin la nuit dernière, trente et un avions alliés ont lancé sur les cantonnements ennemis de Keyem, Essen, Terrest et Houthulst 83 obus de gros calibre.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Confans.

Dans la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés avec succès dans la région de Verdun; nos aviateurs ont abattu quatre avions allemands. D'autres appareils ennemis ont été mis en fuite ou contraints d'atterrir.

EN HOLLANDE

Les Relations avec les Alliés

Londres, 3 avril. — Un communiqué de l'agence Reuter déclare de source officielle qu'aucun changement n'est survenu dans les relations de la Grande-Bretagne ou de ses alliés avec la Hollande, qui puisse donner lieu aux rumeurs sensationnelles mises en circulation en Hollande.

LES REPRESENTANTS DES PUISSANCES DEMANDENT DES ECLAIRCISSEMENTS

Rotterdam, 3 avril. — Les ministres de toutes les puissances représentées à La Haye ont, à la suite des mesures prises par le gouvernement hollandais, rendu visite au ministre des affaires étrangères et l'ont prié de leur fournir des renseignements. Tous ont reçu l'assurance officielle que les mesures prises par la Hollande n'étaient dirigées contre aucune des puissances belligérantes.

LA HOLLANDE ENVISAGEAIT LA RA TRAITE ALLEMANDE

Amsterdam, 3 avril. — Le « Telegraaf » dit qu'il devient de plus en plus probable que le gouvernement hollandais, en vue d'une offensive imminente des alliés, désire assurer la sécurité de sa frontière contre les troupes allemandes battant en retraite.

Communiqués officiels français

Du 3 Avril (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement continu des villages D'HAUCOURT ET D'ESNES, sans action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, les combats, qui ont continué au cours de la nuit, dans la RÉGION DOUAUMONT-VAUX, nous ont été favorables. Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette. Notre ligne s'appuie, à droite, sur l'étang de Vaux, traverse le bois de la Caillette, dont l'ennemi occupe la corne nord, et rejoint nos positions au sud et à l'ouest du village de Douaumont.

Il se confirme que les attaques allemandes d'hier se sont déployées sur un front de trois kilomètres en vagues successives, suivies de petites colonnes d'assaut. Notre artillerie et nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis.

EN WOEVRE, nuit calme.

EN LORRAINE, nos tirs d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans les REMABOIS (à l'ouest de Leintrey).

Dans LA RÉGION D'ANCERVILLER (au sud de Blamont), une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade.

Près de MOYEN, un avion allemand est tombé dans nos lignes; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Du 3 Avril (23 h.)

Entre SOISSONS et REIMS, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les organisations allemandes au nord du bois des Buttes et du mont de Sapigneul.

En ARGONNE, nos batteries ont violemment canonné la corne ouest du bois d'Avocour. Un blockhaus ennemi a été détruit et un dépôt de munitions a fait explosion.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé hier en fin de journée une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt sur nos positions de la rive nord du ruisseau de Forges, que nous avions évacuées et reportées sur la rive sud dans la nuit du 31 mars au 1er avril, sans que l'ennemi s'en aperçût.

Surprises par le feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flaquement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes sans avoir combattu.

Aujourd'hui, bombardement assez violent de la région des bois Bourrus. Aucune action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, nos contre-attaques se sont développées avec succès au cours de la journée.

Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette et au nord de l'étang de Vaux. Une dernière contre-attaque particulièrement vive nous a permis de réoccuper la partie ouest du village de Vaux que nous avions évacuée.

En WOEVRE, intense activité d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

Communiqué russe

Nos Alliés continuent à écraser les Turcs

Pétrograd, 3 avril.

Front occidental

Après une heure et demie de rafales d'artillerie lourde et légère, les Allemands ont attaqué la tête de pont d'IKSKUL. Ils ont été repoussés.

Près de DVINSK et au sud, échange de coups de feu.

Une grande activité de l'artillerie ennemie règne dans plusieurs secteurs des troupes du général Evert.

Au cours de l'offensive allemande mentionnée hier dans la région au nord de BARANOVITCHI, l'ennemi a employé des balles explosives.

Dans la région de LIAKOVITCHI, le 2 avril au matin, un groupe considérable d'Allemands ayant passé le SHARA, a déclanché une attaque contre un de nos postes. L'offensive a été repoussée.

Dans plusieurs secteurs du front, ainsi qu'au nord et au sud de la région de POLYESIE, les avions ennemis ont montré une grande activité.

La crue des eaux continue.

Front du Caucase

Sur le front du littoral, nous avons fait prisonniers plus de cent askeris.

Au cours d'une offensive, nous avons passé dans le bassin du Tchroch supérieur et nous avons saisi des massifs montagneux puissamment fortifiés à plus de 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Nous avons fait prisonnière une compagnie turque.

Au cours de la poursuite de l'ennemi dans la région du couvent de Sourkrapet, nous avons saisi un camp de tentes-abris turc et des réserves d'armes.

Au sud-est de MOUEH, dans la région du village de MAHBOURANK, nos éléments ont dispersé plusieurs détachements de cavaliers turcs.

Communiqué italien

Canonnade sur tout le Front Grande activité des Avions

Rome, 3 avril.

Tout le long du front, depuis la vallée de LAGARINA jusqu'à la vallée de la SUGANA, dans les journées du 1er et du 2 avril, le feu de l'artillerie ennemie a continué avec une vigueur croissante. Nous l'avons contré-battu énergiquement avec notre artillerie.

Nos observateurs ont signalé des mouvements importants de troupes et de chariots, que notre artillerie a frappés efficacement.

Des avions ennemis ont tenté de fréquenter nos reconnaissances sur nos lignes; ils ont été tenus à de grandes hauteurs par le feu

de nos pièces antiaériennes et mis en fuite pas nos escadrilles de chasse.

Dans la vallée de CISMON, nos avant-postes ont attaqué et repoussé un détachement autrichien dans les environs de MALGA SOPRA-RONZ, dans la vallée de SAN PELLEGRINO (Avisio).

Dans la nuit du 2 avril, nous avons repoussé une attaque ennemie contre nos positions de COSTARELLA.

Dans la zone de CRISTALLO (Haute-Rienz), l'artillerie ennemie a ouvert un feu violent contre nos nouvelles positions sur le RANCHKOPF; elle a été contré-battue et réduite au silence.

Notre infanterie a élargi sa conquête récente en occupant le sommet de la cote 1,979 dominant la vallée de CRISTALLO. Pendant toute la journée, dans le HAUT BUT et le long du front de l'ISONZO, activité intense des deux artilleries, plus violentes sur les hauteurs au nord-ouest de GORIZIA.

Dans la nuit du 3 avril, un de nos dirigeables, malgré de forts courants adverses, est parvenu à se porter sur une bifurcation du chemin de fer de OPCINA, au nord de Trieste, sur laquelle il a lancé 800 kilos de puissants explosifs. Bien qu'il ait été l'objet de tir de nombreuses batteries ennemies, l'aéro-Navire est rentré heureusement dans nos lignes.

Dans la matinée, six avions ont fait une hardie incursion sur ADELSEBERG, importante gare de chemin de fer et siège de hauts commandements autrichiens. 40 grenades-mines y ont été lancées et ont provoqué de grands incendies. Nos aviateurs, attaqués par des avions ennemis, en ont repoussé brillamment l'assaut et sont rentrés indemnes.

Communiqué anglais

Grande Activité d'artillerie

Londres, 2 avril.

Cette nuit, à SAINT-ELOI, nous avons fait prisonnier un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité de part et d'autre autour de SOUCHEZ, ANGRES, LOOS, SAINT-ELOI et YPRES.

La lutte de mines a été active autour d'PHULLUCH et de la redoute HOHEN-ZOLLERN.

Deux aéroplanes ennemis ont été obligés de descendre derrière leurs lignes. Un de nos aéroplanes parti hier n'est pas revenu.

Communiqué belge

Représailles aériennes

Le Havre, 3 avril.

Peu d'activité d'artillerie sur le front de l'armée belge.

En représailles du bombardement de Dunkerque par un zeppelin, nous avons, de concert avec les aéroplanes français, bombardé les cantonnements ennemis.

BORDEAUX

Il y a un an

4 AVRIL 1915

Nous avons enlevé le village de Regniéville, à deux kilomètres et demi à l'ouest de Fay-en-Illage, occupé le 1er avril. Les Allemands ont essayé une contre-attaque. Les six bataillons qu'ils ont lancés ont été détruits.

A l'Hôtel de Ville

LA QUESTION DU GAZ

Le maire et les adjoints se sont réunis lundi soir en conseil d'administration, afin de résoudre la question du gaz. Diverses solutions ont été envisagées. Pour faire disparaître certaines craintes qui, nous a-t-on dit, se sont manifestées à Bordeaux, en ce qui concerne la production du gaz, nous ajouterons qu'il résulte des renseignements très précis qui nous ont été fournis, que la population bordelaise peut être complètement rassurée. En aucun cas, le service public ou privé du gaz ne fera défaut. Toutes les précautions sont prises à ce sujet.

A propos de Monnaie

M. l'administrateur de l'inscription maritime, chef du quartier de Bordeaux, nous prie de publier la note suivante :

« Avis aux pensionnaires de la marine. — En raison du manque de monnaie, et afin de faciliter les paiements, les pensionnaires sont priés de vouloir bien se munir de la monnaie nécessaire pour faire l'appoint de 5 fr. »

Nous nous sommes empressés de déférer au désir de M. l'administrateur de l'inscription maritime, dont la note fait du reste suite à d'autres avis semblables précédemment publiés par d'autres administrations ou services publics et qui ont soulevé des protestations que nous estimons très légitimes.

Nous ne pouvons, en effet, nous empêcher de constater l'anomalie de pareils avis. Lorsqu'un contribuable ou un débiteur quelconque se présente à une caisse publique, on exige de lui la somme exacte due, et, s'il ne l'a pas, on se refuse souvent à lui rendre la monnaie. Il paraît donc, comme corollaire, peu logique de réclamer l'appoint de ceux auxquels on doit, d'autant plus, en la circonstance, que les pensionnaires de la marine ne paraissent pas ordinairement très fortunés et que, chez nombre de ces braves gens, on trouverait peut-être difficilement, la veille du jour de l'encaissement de leur pension, cet appoint de 5 fr. qui leur est demandé. Dans tous les cas, il semble bien plus facile à une administration de l'Etat qu'à un particulier de se procurer une monnaie qui devient de plus en plus rare.

Il n'en reste pas moins qu'il faut que tout le monde apporte son concours pour faciliter les transactions; que l'accapardement de la monnaie constitue un acte ridicule et coupable, et qu'il est du devoir des particuliers de faciliter dans la plus large mesure les opérations des caisses publiques.

Union artistique des P. T. T. de Bordeaux et du Sud-Ouest

Le personnel des P. T. T., qui a si largement donné à toutes les œuvres locales de guerre, dont la générosité s'étend à toutes les formes de secours national en France, et en Allemagne pour nos prisonniers, a organisé au bénéfice de ses orphelins une intéressante exposition artistique, installée dans les salons du Photo-Club, 46, allées de Tournay.

Le public sera heureux de la visiter et de faire une bonne action en rendant hommage à l'ingéniosité et au talent de l'Union artistique des P. T. T.

L'exposition comprend trois sections : les travaux d'art et travaux de dame, où il y a de merveilleuses compositions et d'exécution; une section de photographies de la guerre, très curieuses, très originales, et où des documents précieux seraient à classer et à publier; enfin une section de peinture et de dessin.

Tous les genres sont représentés par des pages de valeur. Signalons les envois de Mlle Gerichte, les notations franches et sèches de M. Menvielle, les études de Mlle Couvines, les impressions très sèches de M. Cousselle, les croquis à la mine de plomb de M. Gouget de Castéra, etc. Il faudrait tout citer.

On voit que le personnel des P. T. T. emploie bien ses rares heures de loisir. Il y aura de nombreux visiteurs à son exposition, dont l'entrée est de 25 centimes.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijeux)

OBJETS D'ART, BISCUITS, TERRES CUITES

PETITE CHRONIQUE

On a voté un billet de banque de 50 francs, une carte des retraités ouvriers et un livret militaire, dimanche soir, dans un bar situé à l'angle du cours d'Albret et de la rue Pigeot, au préjudice de M. Gabriel Laurent, quarante ans, employé à l'hôpital Saint-André et logé dans cet établissement.

Les violents. — Un porte-monnaie renfermant une somme de 20 francs environ a été volé, dimanche soir, vers dix heures, cours d'Albret, sur l'Algérien Bachi-Bilhimand, vingt-trois ans, manoeuvre, demeurant rue Balon. Le voleur a été commis par un de ses compatriotes, qui l'a terrassé et a pris la fuite.

Les chaussures s'en vont. — On a volé, avec effraction, des chaussures diverses d'une valeur de 500 francs environ, dans la nuit du samedi au dimanche, dans un magasin situé rue Fontfède et tenu par Mme Antoinette Flaniade.

Suicide. — Dimanche soir, vers huit heures, M. Louis L..., quarante et un ans, menuisier, domicilié rue Carpentier, profitant de l'absence de sa femme, s'est pendu à l'aide d'une corde accrochée à un pignon, dans un grenier situé au quatrième étage. Mobilisé dans une usine de l'Etat, il avait quitté son poste sans permission, et, craignant sans doute une punition sévère, Louis L... qui était neurasthénique, s'est donné la mort.

Accident mortel. — Dimanche après-midi, un homme inconnu, paraissant âgé de trente-cinq à quarante ans, qui se promenait sur les quais, a descendu les escaliers en pierre au face de la rue Baze qui aboutissent à la

rivière. Il a glissé, s'est blessé à la tête et est tombé à l'eau. Son corps n'a pu être repêché.

Accident. — Dimanche après-midi, vers cinq heures, M. Hector Bouillias, trente ans, épicière, domicilié rue Lavaud, a été renversé, place de Bourgogne, par une automobile qui conduisait M. X..., représentant de commerce; il fut légèrement blessé à la tête en tombant. Après pansement au poste de police du pont, le blessé a été transporté à son domicile par l'auteur de l'accident.

Deux Malfaiteurs mis à l'Ombre

On se rappelle que dans la nuit du 14 au 15 mars, des malfaiteurs inconnus s'étaient introduits, par effraction, dans l'appartement de M. le docteur Lantier, domicilié 125, cours d'Albret, absent de Bordeaux. L'inspecteur Leyx, chargé de découvrir les malfaiteurs, n'a pas tardé à dénicher les deux auteurs de ce cambriolage.

M..., dix-huit ans, qui avait été aperçu le soir du vol aux environs du cours d'Albret, fut arrêté le 23 mars. Il nia les faits; mais des témoins oculaires déclarèrent l'avoir vu en compagnie d'un nommé N..., vingt-trois ans.

Il s'agissait de retrouver et d'arrêter ce dernier; ce qui fut fait, lundi matin, sur mandat d'arrêt de M. le juge d'instruction Matignon.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CIVIL (1^{re} CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président.

Un Jugement intéressant

VOYAGEURS, ATTENTION!

Le 1er septembre 1915, M. Descour, qui s'était rendu à Bagnères-de-Bigorre, faisait les cent pas sur l'un des trottoirs de la gare de cette ville en attendant le départ du train qui devait le ramener à Bordeaux.

Lorsque approcha l'heure du départ, il traversa, pour gagner un wagon, le passage boisé qui met en communication les deux trottoirs de la station. Comme dans beaucoup de gares, les lames de bois de ce passage étaient couvertes de matières grasses, et M. Descour glissa si malheureusement qu'il se fractura une jambe. On le transporta à l'hôpital, où il mourut quatre jours plus tard.

Sa veuve avait assigné la Compagnie du Midi devant la 1^{re} chambre de notre tribunal civil, lui réclamant, pour responsabilité de l'accident, une indemnité de 50.000 fr. Elle a fait plaider que le passage en bois aurait dû être mieux entretenu par la Compagnie et débarrassé tout au moins des matières grasses qui rendaient presque inévitable la glissade pour les voyageurs forcés de traverser la voie.

Dans son audience de lundi, le tribunal a rendu son jugement, qui dit que la Compagnie du Midi n'a commis aucune faute, qu'il appartient au voyageur allant prendre son train de voir où il pose le pied; que, au surplus, l'accident en question résulte sinon de la propre imprudence de M. Descour, mais tout au moins d'un « cas fortuit », et que, dans tout état de choses, la responsabilité de la Compagnie des chemins de fer n'est pas engagée en l'espèce.

En conséquence, Mme veuve Descour est déboutée de sa demande et condamnée aux dépens.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné :

A un mois de prison, Daniel Degonde, 18 ans, ancien serrurier, rue Ligier, arrêté en flagrant délit de vol et trouvé porteur d'un coup-de-poing américain, plus d'un revolver chargé de cinq balles;

A un mois de prison, Isidro Iguiniz, manoeuvre espagnol, 19 ans, rue de Galle, inculpé de vol de volumes dans une caisse qui avait fracturé sur les quais;

A huit jours de prison, Mohamed-Tahou-Melau, manoeuvre algérien, domicilié rue Lambert, qui a rompu de coups un agent intervenu pour lui demander ses papiers d'identité;

A quinze jours de prison, Félix Gonzales, 30 ans, journalier espagnol, demeurant rue des Bouviers, qui s'est rendu coupable d'un vol de vin.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le Colonel de gendarmerie BONNEFOY

Une Affaire d'Espionnage

Au mois d'avril 1913, Maurice-Marie-Gustave Tribout, employé de banque, faisait la connaissance, au café Cardinal, à Paris, d'une Allemande, Frieda Liepman, qui avait été la maîtresse d'un attaché militaire autrichien, le baron de Schoenhoutz. Ce dernier entretenait Frieda complètement et venait de rompre avec elle en lui donnant 25.000 fr.

Tribout devint l'amant de Frieda Liepman. Il l'installa à Paris, avenue Mercadès, et dépensa avec elle ses économies faites dans les finances.

Au moment où la guerre éclata, Frieda eut peur d'être envoyée dans un camp de concentration; Tribout la fit venir à Saint-Louis-de-Montferand (Gironde), au château de Peyronnet, dont il était le gérant, mais sur une dénonciation, Frieda et une bonne allemande, Mina Hartung, qui était avec elle, furent conduites à Bordeaux, à la caserne de passage.

Tribout intervint; Frieda Liepman obtint un permis de séjour, pas pour longtemps, car après une nouvelle dénonciation, les deux femmes furent internées à Libourne. C'est alors que Tribout, au mois de février 1915 dans le bu. de l'ère d'affaires sa maîtresse, l'épousa à la mairie de Bordeaux, lui donnant ainsi la qualité de Française. Elle fut aussitôt remise en liberté.

Elle retourna à Saint-Louis-de-Montferand. Quelque temps après, Tribout fut mobilisé comme auxiliaire, appartenant à la 20^e section des secrétaires d'état-major. Puis, classé service armé, fut incorporé au 139^e territorial, à Libourne, et ensuite affecté au 13^e d'artillerie, le 5 août 1915, au C. A. M. A. (centre d'approvisionnement du matériel automobile), à Vincennes.

Dans le bu. de se rapprocher de sa bonne Mina, internée au camp de concentration de Libourne, Frieda vint dans cette ville et descendit à l'hôtel Loubat, où elle se fit passer pour une Anglaise du nom de Ketty.

LA PETITE GIRONDE

Là, elle fit la fête avec des officiers et sous-officiers de la garnison, et s'étant endormie, elle se rendit à Paris pour chercher de l'argent, en octobre 1915.

Pendant son absence, ses malles ayant été ouvertes à l'hôtel Loubat, on trouva une volumineuse correspondance en allemand et une contre-lettre de son mari, Tribout, autorisant Frieda à se séparer de lui quand elle le voudrait.

L'autorité militaire fut prévenue, une perquisition eut lieu, et le 18 octobre 1915, on arrêta à Saint-Louis-de-Montferand Frieda Liepman, qui était revenue de Paris, et Tribout, qui se trouvait en permission de six jours.

Le général commandant la 18^e région donna l'ordre de les traduire devant le conseil de guerre de Bordeaux.

Les débats de cette affaire ont commencé lundi matin, à huit heures.

M. le lieutenant Gaubert occupa le siège du ministère public.

Me Ramarony est le défenseur de Tribout; Me Morand-Montellé, désigné d'office, défend Frieda Liepman.

Après la lecture de l'ordre de mise en jugement, on procéda à l'appel des témoins. Quelques-uns sont absents.

La défense dépose alors des conclusions tendant à suspendre les débats, plusieurs témoins, jugés indispensables, faisant défaut.

Le commissaire du gouvernement demanda qu'on entende d'abord les témoins présents.

C'est ce qui est ordonné par le président. On tiendra compte des conclusions de la défense au moment où les témoins absents devront déposer.

Le greffier lit le rapport de M. le capitaine Fermaut.

Les Prévenus

Frieda Liepman, trente-sept ans, a cinq frères dans l'armée allemande. Elle est restée en bons termes avec eux. Elle vit d'Allemagne en 1909 et se serait livrée à l'espionnage dans les villes d'Alsace, sous divers noms. Lors de son mariage, la maîtresse du baron de Schoenhoutz, elle profita de la similitude du nom pour faire croire qu'elle était la maîtresse du fils de l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Schœn.

C'est une femme assez petite, cheveux acajou; elle est vêtue d'un long manteau bleu marine, grand chapeau de soie noire, souliers montants jaunes, une fourrure sur le bras.

Maurice-Marie-Gustave Tribout, trente-cinq ans, veuf et père de trois enfants, petit et mince, cheveux presque blancs, moustache blonde, lorgnon.

Ils sont accusés : la première, d'espionnage et d'intelligence avec l'ennemi; le second, de complicité.

Pendant la lecture du rapport, qui dure plus d'une heure, Frieda est impassible. Elle fait des signes de dénégation très fréquents.

Le colonel Bonnefoy procède ensuite à l'interrogatoire des prévenus.

Frieda est la première entendue.

L'interrogatoire

A la reprise de la séance, à trois heures, le président continue l'interrogatoire de Frieda Liepman.

Sur la demande de M. le Commissaire du gouvernement, la prévenue, qui est dans un état intéressant, est autorisée à rester assise pour répondre aux questions qui lui sont posées.

La délivrance du permis de séjour à Frieda Liepman, et M. Fabre, chef de la Sûreté, qui a fait interner l'Allemande et sa bonne à la caserne de passage de la rue Belleville.

Le conseil décide que MM. Léon et Fabre seront entendus.

Le président dépouille ensuite les nombreux papiers qui ont été saisis dans la malle de Frieda.

Ce sont des cartes amoureuses en allemand. Elles n'apportent aucun renseignement utile à l'accusation.

La séance est levée à sept heures quinze, et renvoyée à mardi matin huit heures.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTATS DE DIMANCHE. — A Monrepos : S. C. de la Bastidienne (1) a battu les Bons Gars (1) par 6 buts à zéro. — S. C. B. (3) a battu B. G. (3) par 4 buts à 2.

Au Bouscat : Stade Bordelais (1) a battu le S. C. Bastidienne (2) par 7 buts à zéro. — Bons Gars (coupe des Espoirs) a battu Stade Bordelais (2) par 1 but à 3.

Au Vélodrome du Parc : Etoile Saint-Ferdinand a battu Bons Gars, par 5 buts à zéro (en championnat).

Les Coqs rouges (1) ont battu les Francs du Bouscat (1) en championnat, par 4 buts à 3.

Au Bèquet : C. A. Moulin d'Arès (1) a battu Ballon rond indépendant (1) par 11 buts à zéro. — M. A. (coupe des Espoirs) a battu Star-Club (2) par 7 buts à 5.

Au Bouscat : Saint-Thomas d'Aquin (3) a battu Tivoli A. C. (2) et 3 par 5 buts à 2.

Au Bèquet : E. S. de Talence (1) bat E. S. du P. O. (1) par 11 buts à zéro.

A Cenon : Espoir de Cenon (1) a battu C. A. du Moulin-d'Arès (2) par 3 buts à 1.

Aux Gravières : Jeunes du Cypressat (1) a battu A. S. Béglaise (1) par 9 buts à zéro.

ÉTAT CIVIL

DECES DU 3 avril

Simone Barsou, 4 ans, cité Guichon. Agnès Thomas, 21 ans, rue Saint-Benoît, 1. Anna Montauville, 32 ans, rue Delbos, 102. Jean Cazaux, 54 ans, rue de Pessac, 48.

Veuve Darquy, 62 ans, rue Kieber, 67. Veuve Constensoux, 64 ans, rue Malbec, 119. Pierre Moulin, 69 ans, cours de Luze, 28. Pierre Eyraud, 73 ans, r. Théodore-Ducos, 36. Philippe Barré, 76 ans, rue Montgolfier, 24.

Veuve Maré, 85 ans, rue des Ayres, 50. Veuve Aréou, 88 ans, rue du Loup, 19. Pierre Péret, 91 ans, rue Desbly, 14.

Henri Laurent, 26 ans, soldat au 5^e chasseurs. Pien Sentyeys, 31 ans, soldat à la 18^e section. Félix Dufour, 36 ans, soldat au 28^e d'infanterie. Claude Tournier, 38 ans, soldat au 17^e d'inf.

CONVOIS FUNÈRES DU 4 avril

Dans les paroisses : Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme veuve Constensoux, rue Malbec, 119. Sainte-Eulalie : 8 h. 45, M. E. Eyraud, rue Théodore-Ducos, 36.

St-Bruno : 9 h., M. R. Artigue, salle d'attente. St-Nicolas : 10 h., M. P. Péret, rue Duluc, 14. — 1 h. 45, Mlle E. Rodriguez, rue Bélar, 19. — 2 h., Mlle G. Giméno, rue Kieber, 67.

St-Augustin : 10 h. 20, M. J. Abelin, à l'église. Notre-Dame des Chartons : 10 h. 45, M. E. Moulin, cours de Luze, 28. Notre-Dame du Cypressat : 1 h. 15, Mlle S. Barsou, cité Guichon (chemin Gallin).

St-Louis : 2 h. 45, Mme veuve J. Aubin, rue Montgolfier, 24. Ste-Croix : 4 h., Mlle M. Thomas, rue Saint-Benoît.

CONVOIS FUNÈRES

Dans les paroisses : Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme veuve Constensoux, rue Malbec, 119. Sainte-Eulalie : 8 h. 45, M. E. Eyraud, rue Théodore-Ducos, 36.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Bernos enfants, les familles Junien, Paul Leroy, Lailan, Bernos, de Gastold, Eugène Dupuy, de Tammanhann et Gasztawit ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Michel-Jean-Etienne BERNOS DE CASTOLD, décédé à Arcachon, à l'âge de quinze mois, leur fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu, cousin et arrière-cousin.

Les obsèques auront lieu le mardi 4 avril, en l'église N.-Dame d'Arcachon, à dix heures. Réunion à la maison mortuaire, 364, boulevard de la Plage, à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Frédéric de Squire, M. Jules Decau (aux armées), Mme Maria Balaury, M. et Mme Jean Gestas et les familles Decaup remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve A. DECAUP, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le mercredi 5 courant, à dix heures, dans l'église de Saint-Cronat, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Chronique du Département

Gensac

CONVOI FUNÈBRE M^{me} et M. Bachan, M^{me} et M. Henri de Bridiers de Villemor, M. et M^{me} A. de Bridiers de Villemor, M. et M^{me} E. de Madallan, les familles Prudhomme, P. Amanieux, H. Amanieux, S. Amanieux et Volard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve FOUIGNET, née Anne-Henriette-Eliza-Cécile de BRIDIERS DE VILLEMOR, décédée au château de Carbonneau, commune de Pessac-sur-Dordogne, le 2 avril 1916, leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine.

Les obsèques auront lieu mercredi 5 avril 1916, à dix heures. Nl fleurs ni couronnes. En raison des circonstances actuelles, il ne sera envoyé aucune lettre de faire part.

Libourne

OBJET TROUVÉ. — Réclamer au bureau de police une croix de guerre avec palme.

Sainte-Foy-La-Grande

PERDU. — Le 1er avril, route de Saint-Philippe à Sainte-Foy-La-Grande, entre sept et huit heures du matin, un sac à main contenant divers objets, dont une montre en or de la maison Servan, verre glace dix-huit lignes, à clef, n^o 137322. Prière de le remettre à Mlle Monchery, place du Marché, 2, à Sainte-Foy-La-Grande. Récompense.

Chronique Régionale

DORDOGNE

LE PRIX DES ŒUFS. — A la suite de l'arrêté pris par M. le Maire de la ville de Bergerac, qui rapporte un précédent arrêté fixant le prix des œufs à 1 fr. 30 la douzaine, et interdisant aux revendeurs et marchands en gros de s'approvisionner sur les marchés de Bergerac avant une heure de l'après-midi, les cours ont varié de 1 fr. 40 à 2 fr. 50 la douzaine.

Dimanche matin, un revendeur en gros s'est installé sur le marché et a fait annoncer, au son du tambour, qu'il mettait les œufs en vente à 1 fr. 30 la douzaine; inutile de dire qu'il a eu un nombre considérable d'acheteurs.

Espérons que des ventes semblables se renouveleront, pour la satisfaction de la population.



Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— E. B., 19. — 1. Il est affecté à la classe 1887 et renvoyé provisoirement dans ses foyers, pour être rappelé avec les auxiliaires 87. — 2. Il n'est pas un droit absolu à une gratification, mais un titre très sérieux. — 3. Oui, mais cela dépend de l'appréciation des médecins.

— E. E. A. — Il n'y a pas de temps fixé pour la liquidation d'une pension. Certaines ne seront liquidées qu'à la fin des hostilités, mais vous avez droit d'ici-là, à une indemnité journalière. Réclamez à votre dépôt.

— E. L. D. — 1. Non, il faudrait qu'il fut tué à l'ennemi, pour qu'il eût droit à une pension. — 2. Non. — 3. Oui.

— B. R., 95. — Vous avez simplement le droit de faire une demande à votre chef de corps, qui joint un certificat du maire de votre commune.

— V. M. P. — Il vous faut une autorisation spéciale. Voyez le gendarmier.

— Daniel Dubois, Le Bouscat. — Non, mais il n'y a qu'à se présenter au bureau de recrutement, rue de Cursol, où il sera renseigné très aimablement.

— Sorinque, Le Havre. — Non, cette œuvre n'a pas encore été créée. Voyez à la préfecture de la Seine-inférieure, on pourra vous aider.

— Clorinthe Auger, La Chèvre. — Oui.

— C. E. G. (P. H.), Bordeaux. — Adressez-vous au ministre.

— Marie Thomas, boulangerie, Labarrière. — Non, il n'a aucun droit pour cela.

— L. L. L., condonier, 8^e d'infanterie. — Impossible de vous renseigner cette liste n'étant pas communiquée.

— Victoire Française. — Ce militaire n'a qu'à attendre la suite, qui sera donnée à sa demande. Ces changements ne sont que des favoris et non un droit.

SPECTACLES

LUNDI 3 AVRIL

TRIANON-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : Châteaueu historique.

SCALA-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : La Nuit de Noëes.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 33 fr. 75 à 33 fr. 90 les 100 kilos, départ; blés de pays, 27 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 3 avril.

Table with columns: Espèces, Am. des, Ven. des, Les 50 kilos (poids mort), Extremes. Rows include Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huile de lin, 145 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Bœufs. — Amenés, 2,043; vendus, 110. Ire qualité, 2 fr. 66; 2e qualité, 2 fr. 56; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes : de 2 fr. 12 à 2 fr. 78.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 2 avril. La pousse de la vigne est très marquée sur tous les cépages, mais en particulier sur les qualités précoces : cabernet et merlot.

Gironde reproduit les lignes suivantes de ses correspondants girondins :

Du Médoc : Nous sommes très gênés dans nos travaux par les pluies presque continuelles qui nous empêchent de faire le plus urgent de la saison : les labours.

HERAULT

Béziers. — La fermeture des gares approchant le front cause en ce moment un certain arrêt dans les expéditions.

ALCOOLS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Le disponible pour les alcools étrangers est coté de 800 à 310 fr., droits de douane acquittés.

BOUILLEURS DE CRU

Projet de loi Ribot. — Voici en quoi consiste le privilège des bouilleurs de cru.

Le privilège prive l'Etat de ressources considérables et contribue au développement de l'alcoolisme. Il est la fissure sociale, qui fait perdre au Trésor plus de 100 millions.

Stock des rhums en douane. — Au 15 mars 1916 : Martinique, 1,139 hectos; Guadeloupe, 6 hectos; Réunion, 0; divers, 304 hectos.

PLUS DE MILDEW. — Employer l'Anti-Mildew américain « Tankes », Concessionnaire H. de Kat, 124, q. d. Chartrons, Bordx.

TRINIDEM Frantz Malvezin, Caudéran

Advertisement for Fruit laxatif rafraichissant CONSTIPATION TAMAR INDIEN GRILLON. 18, rue Pavée, Paris.

Advertisement for PLUS DE CHEVEUX POUSSIES Poudre DELABRE. Le Boie, Trois fr. dans toutes Pharmacies.

Advertisement for VALS-SAIN-JEAN L'EAU des ARTHRITIQUES. TUBE ETAIN.

Advertisement for Pale Dentifrice DU BON SECOURS. Le Gérant : Georges BOUCHON. Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Advertisement for ARTHRITIQUES DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES Boire aux repas VICHY CÉLESTINS. Etlmine l'ACIDE URIQUE.

Advertisement for Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.

Advertisement for MONTRE BRACELET OMEGA PRÉCISE - ROBUSTE. Avec Glace Incassable. Fr. 50. Et Cadran Lumineux. 61. Montre de poche depuis. 36.

BOURSE DE PARIS DU 3 AVRIL

Table with columns: FONDS D'ÉTATS, CHEMINS DE FER, CREDIT FONCIER, ACTIONS, VALEURS DIVERSES, OBLIGATIONS FRANÇAISES, VILLES.

Table with columns: EN BANQUE, COURS DES CHANGES, Cours et Leçons.

Advertisement for Petites Annonces Économiques. Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES. Minimum par insertion : 2 Lignes.

Advertisement for Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 50 la ligne.

Advertisement for Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 75 la ligne.

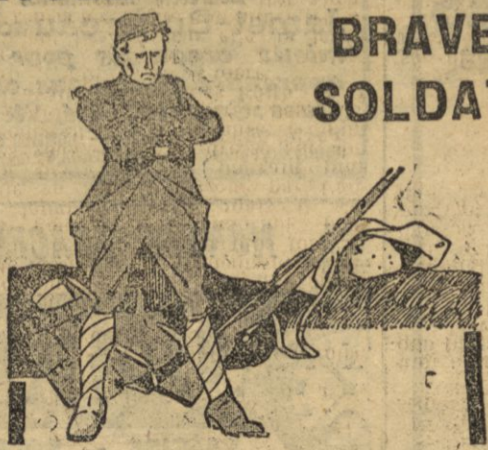
Advertisement for Offres de Location. 1 fr. la ligne.

Advertisement for Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne.

Advertisement for Cours et Leçons. 1 fr. la ligne.

CHASSEZ CET AIR SOMBRE

BRAVE SOLDAT



Pour cela, il faut bien manger. Pour bien manger, il faut avoir de bonnes dents. Pour avoir de bonnes dents, il faut se servir du Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

ACHAT de VALEURS COTÉES OU NON de TOUS COUPONS ÉTRANGERS. BANQUE A. LÉVÊQUE & Co, (13^e année), 1, Rue de la Banque, Paris.

STENO-DACTYLO cours n. des diplômés méth. Péro-Delannay, prix forfait et au m. placem. d. élèves. Adr. 1^{er}.

FIGUES A BOISSON Soixante-dix francs les 100 kilos VENTE EN GROS SEULEMENT Etablissements CRESCA, Bordeaux

POUR LES COMMERÇANTS!!! L'INTERMÉDIAIRE-OFFICE fournit de suite les meilleures machines auto prix les plus réduits, se charge de toutes réparations ainsi que des fournitures. - 52, allées de Tourny. - Tél. 9-61

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard St-Michel, PARIS LA GUERRE DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre) Vient de paraître: le QUATRIÈME Fascicule: DANS LA FORÊT D'ARGONNE 24 Planches. Texte par AROUIN-DUMAZET. Prix net: 1^{fr} 25

DÉTECTIVE-OFFICE 80^{Ph} VIN EXTRA 80^{Ph} VINIQUE SOUVÈRE 80^{Ph}

VINS VENTE EN GROS GIBONNE - MIDI ALGERIE - CIDRE 40, quai de Paludate, Bordeaux

REPORTER non mobilisable, sachant faire comptes rendus d'audience, est demandé dans journal de province. Ecrire M. LASART, Agence Havas, publicité, 8, place de la Bourse, à PARIS.

Au Magasin Vert on dem. un garçon livreur non mobilisable.

Rien qu'un VÊTEMENT sans intermédiaire AU GRAND BON MARCHÉ 21, rue Sainte-Catherine Enorme Assortiment Prix inimitables

POURQUOI JETER

LA FORTE SOMME?? ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ pour 15 CENT. par JOUR par L'UROMÉTINE Lambiotte Frères 3 Comprimés par jour suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toutes les douleurs de rhumatisme, goutte, gravelle, lumbago, sciatique, les coliques hépatiques et néphrétiques, la pierre, l'eczéma, la prostatite, les infections urinaires, etc., etc.

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un sueur froid sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'ABBE SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Métrite, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

UNE CURE de NETTO-SANG (qui nettoie le sang) vous préservera de la Goutte, Rhumatisme et des Troubles de l'estomac. La B^e, 125 pr^{is}, A. la Croix-Verte, r. Rémusat, Toulouse.

IMPUISSANCE Intolérance générale par PILULES ROBOURGÈNES. La boîte 10,35 francs. Notice Grat. LAURE, Ph^{ie}, 411 r. de Turenne, Paris.

Camions Autos américains Pièces complètes pour montage, 2 tonnes cardan, démarreur auto, machine, éclairage électrique, 1,700 dollars; 3 tonnes 1/2 chaises, 2,600 dollars; 6 tonnes chaises, 2,950 dollars. F. O. B. New-York. Ecrire TANTAUD, 11, rue d'Algerie, 11, LYON.

AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI Garage Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

JE NE FUME QUE LE NIL

Voir les Petites Annonces Economiques

A LA SEPTIÈME PAGE

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 avril 1916

LE Sergent Renaud Par Pierre SALES La douzière tendit ses deux mains à Brettecourt: - Henri, nous vous remettons en vous. Ordonnez, nous vous obéirons. Frédéric venait de s'éveiller. Il avait à peine dormi une heure. Il sentait par tout le corps cette lassitude des lendemains de fêtes qui abat les hommes les plus forts et les tient généralement endormis pendant de longues heures; mais il s'était éveillé en sursaut, secoué par l'anxiété, la fièvre; et, ne pouvant plus fermer les yeux, il s'était dressé sur son lit et réfléchissait. Il n'avait conservé qu'un souvenir confus de ce qui s'était passé depuis qu'il avait ramené miss Edith, assez éconcomie, auprès de sa mère.

Et à cette pensée, il était secoué par de grands mouvements de rage. - Mais il le faut, il le faut! s'écriait-il, ou je suis perdu! Puis il essayait de se rassurer: - Je n'ai plus rien à craindre de Louison. Frédéric est aussi monté que moi contre cet imbécile de notaire... Alors, pourquoi refuserait-il une fille belle, riche et qui l'aime?... Pourquoi, enfin? Et il en était profondément irrité. Cependant, quand Frédéric entra dans le cabinet de son père, celui-ci s'était composé un visage doux, affectueux. Il fallut que son fils fut à lui, bien à lui, et il allait le séduire une dernière fois. Frédéric était très pâle, un peu nerveux, mais maître de lui-même. - Eh bien! mon enfant, fit le marquis en lui offrant un siège en face de lui, qu'as-tu à me raconter? Il avait prononcé ces mots d'une façon si engageante, si bienveillante, que Frédéric se reprocha aussitôt de ne pas être un fils parfaitement soumis et respectueux. Le marquis continuait: - Quoique les pères ne soient généralement pas choisis par leurs enfants comme confidentes de leurs amours, je pense que tu vas me raconter en détail ce qui s'est passé cette nuit entre toi et mademoiselle Dickson? - Ce qui s'est passé, cette nuit, entre miss Edith et moi?... Mais rien, mon père! - Voyons, voyons, fit le marquis en souriant, mes yeux m'auraient-ils trompé?... Ne vous ai-je pas aperçus filant tous les deux... à l'anglaise - c'est bien le cas d'employer l'expression - ou à l'américaine, si tu préfères?... C'était, si je ne me trompe,

RHUMATISMES GOUTTE, DOULEURS, SCIATIQUE

Monsieur, Je suis heureux de pouvoir vous annoncer ma guérison radicale. Depuis deux ans, je ne ressens plus aucune douleur d'un rhumatisme gouteux qui datait de plus de vingt ans. J'avais épuisé toutes les ressources de la médecine ordinaire et dépensé en pure perte beaucoup d'argent. Lorsque, sur la foi des journaux, j'eus recours au Traitement du Chartreux, j'en étais à ma quatrième crise en l'espace d'un an, et j'endurais depuis cinq semaines, cloué sur mon lit, des souffrances épouvantables. Quelques flacons ont suffi à me remettre sur pied, et ma santé depuis lors n'a pas cessé d'être parfaite. J'ai un neveu qui, malgré ce brillant résultat, restait incrédule. Il s'est décidé, sur mes instances, à suivre le Traitement du Chartreux, et il s'en trouve on ne peut mieux. Une dame, parente d'une de mes belles-filles, ne marchait plus depuis dix ans par suite de rhumatismes et de goutte; elle a suivi le traitement pendant deux mois, et depuis trois ans elle marche comme tout le monde. Je vous autorise, Monsieur, à publier ma lettre. J'espère qu'elle aura pour résultat de donner aux malheureux l'idée d'employer ce bienfaisant traitement.

F. Loiseau père, négociant, à Montmorillon (Vienne).

Le TRAITEMENT DU CHARTREUX agit toujours radicalement toutes douleurs: Goutte, Rhumatismes, Sciaticque, Lumbago, Douleurs intercostales, etc. Ce traitement tamise le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique, qui est le témoin de la maladie, mais les toxines qui en sont les auteurs. Le TRAITEMENT DU CHARTREUX est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade. Demandez à M. MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris, la Brochure gratuite et franco, VOUS VOUS GUÉRIREZ VOUS-MÊME. PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX complet: 9^{fr} 50, franco 10^{fr}. En Vente au Délégué Général: Ph^{ie} MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES. Exigez chaque flacon dans une boîte scellée avec le Timbre bleu de l'Etat Français et la Signature dom Marie.

606 VOIES URINAIRES. - LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

Poumons Les CACHETS du Bronches Docteur DUMOULIN Guérissent Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Ils préviennent des Rhumes et autres maladies des voies respiratoires en fortifiant les bronches et leurs capillaires, ils guérissent la Bronchite et la Pleurésie en désinfectant les Organes de la Respiration, en facilitant l'expectoration des mucosités existantes et en diminuant chaque jour leur production. Dans les maladies de Poitrine ils agissent en cicatrisant les lésions et comme Régénérateurs du tissu pulmonaire. Ils sont la meilleure médication à opposer à un chaud et froid, et possèdent les bienfaits de la créosote sans en avoir les inconvénients sur l'estomac. La boîte pour un traitement de quinze jours, 3^{fr} 75. EN VENTE: Toutes bonnes Pharmacies, ou franco contre un mandat-poste de 3^{fr} 95 à M. Ch. LEPAGE, pharmacien spécialiste à Rochefort-sur-Mer; les 6 boîtes 1^{er} cont. un mandat de 22^{fr} 50. Dépôts pour Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet St-Projet, Bellouard et Co

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte: 2 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} St-Projet, 32, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} Arbez, 34, pl. Aquitaine, et (les 1^{er} et 2^{es}) Ph^{ie} de la région.

Mieux, moins cher Cartes postales et Porte-Billets en tous genres. « Aux Alliés », 8, rue Cadet, Paris.

AKA-JOURNAL Dans tous les kiosques. Locations, Ventes immobilières, commerces. Bur. 12, Gal-Bordelaise.

ACHETERAIS MAISON bourgeoise ou propriété près Bordeaux. Ecr. Hôl. Périgord, 11, r. Mautrec, Bx.

A V. belle échoppe, confort moderne, 7 pièces. Vaut 22,000. Prix 17,000, g^{de} facil., près Parc et tram, 113, rue d'Ornano, Bx.

HENRI MACE, à Mayet (Sarthe), expédie Lot-et-Garonne, Lot, Landes et Dordogne cidre pur jus à 60 francs, au.

ENTREPRENEUR maçonnerie dem. bon employé. Ecr. offres avec référ. Umohie, Ag. Havas.

DEM. femme pour laver vaisselle. Ecr. en donnant références Hotel Midl, Salles-de-Béarn.

ON DEM. ouv. menuisiers habitués outils mécaniq. bois et b^emanouv. Lacomme, 144, r. Leococq

Jeune placier ou jeune employé demandé Mercerie Modèle, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121.

Calligraphe cherche travail écriture chez lui. Ec. Béral, p^{er} rest.

condition qu'on ait le cœur libre... - Le tien ne l'est-il donc pas? - Vous le savez bien! - Je croyais, dit le marquis d'un ton très affectueux, qu'il ne serait plus question entre nous de mademoiselle Florimont? Oublierait-elle, mon fils, que toi-même...? Frédéric l'interrompit d'une voix poignante. - Je n'oublie rien, mon père! J'éprouve contre M. Florimont une colère, une indignation terribles s'il avait eu un fils, je lui aurais demandé raison des sottises injurieuses prononcées contre vous... Je ne pourrais me venger d'un vieillard... Quant à arracher de mon cœur l'affection si ancienne, si profonde, que j'avais vouée à mademoiselle Florimont, je l'ai essayée... Je ne le puis pas... Pardonnez-moi, mais je ne le puis pas! - Frédéric! - Oh! rassurez-vous, mon père. Il ne sera plus question d'elle entre nous... Je parviendrai sans doute à l'oublier... plus tard; mais, en ce moment, ne me demandez pas de donner mon amour à une autre... Mon cœur, ma dignité s'y refusent! Et je vous en supplie, rompez avec cette famille Dickson! J'y joue un rôle faux, ridicule... On abuse cette jeune fille... Et maintenant, mon père, laissez-moi devancer la date de mon mariage et rejoignez simplement mon régiment! Mieux vaut ce que je ne l'eusse pas quitté! - Honoré se leva et vint donner une tape affectueuse à son fils. - Enfant! prononça-t-il. - Puis il se rassit, toujours souriant, se croyant maintenant certain du succès. (A suivre)